

EXCELSIOR

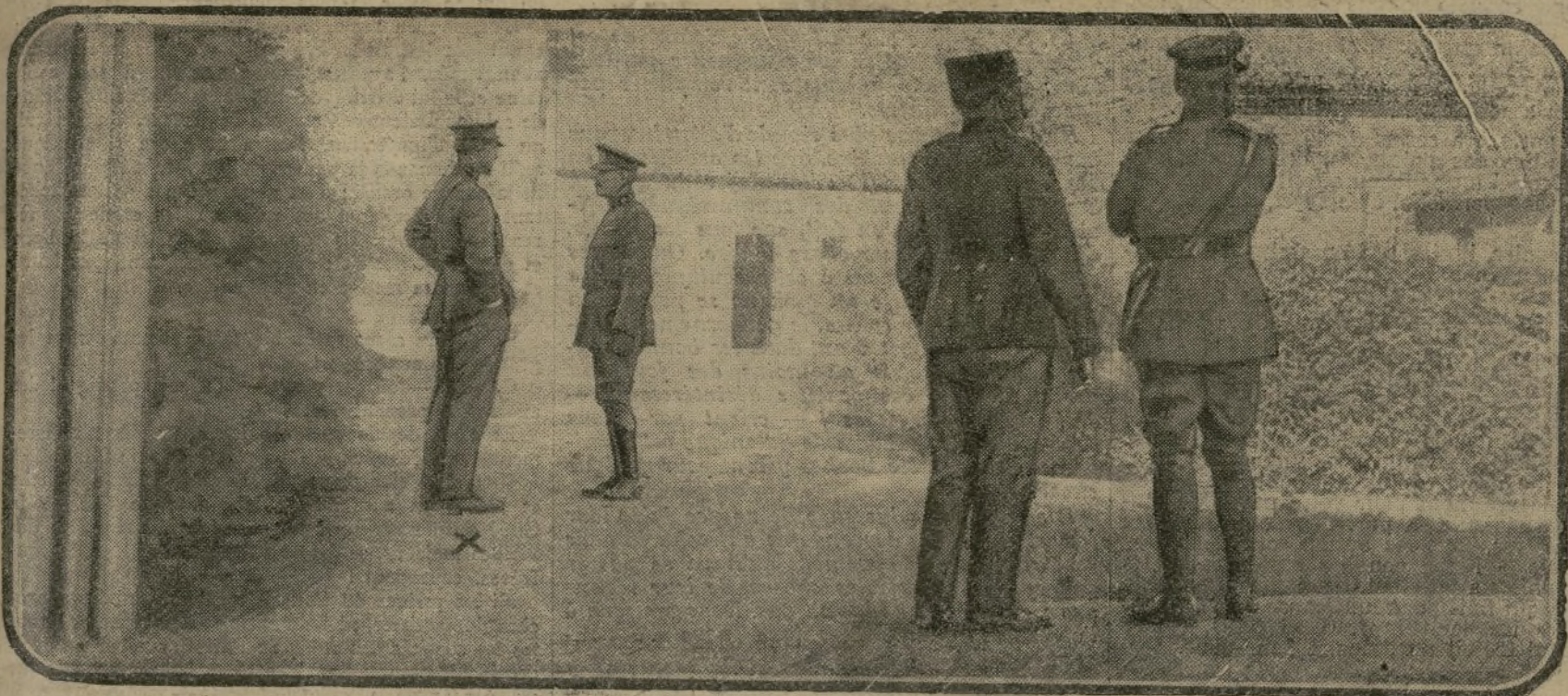
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LE ROI DES BELGES SUR LE FRONT



Le roi des Belges (X) est par excellence le roi-soldat. Depuis le début de la campagne, il n'a cessé de vivre au milieu de ses troupes qu'il a encouragées aux heures les plus graves. En tournée d'inspection, on le voit ici s'entretenant avec un officier supérieur, commandant un secteur qui, ces jours derniers, résista victorieusement à une attaque ennemie.

La manière forte des Austro-Allemands



La scène que nous reproduisons ci-dessus s'est déroulée dans un village serbe au début de l'occupation austro-allemande. Tandis qu'un convoi de ravitaillement ennemi se dirige vers le front, des soldats autrichiens font la police de la rue. Et, comme on peut le voir, un de ceux-ci n'hésite pas à menacer de son arme les habitants pourtant bien paisibles.

Ayuntamiento de Madrid

Nos amis d'Espagne

Si l'on ne veut rien comprendre à l'état des esprits de l'autre côté des Pyrénées, il n'y a qu'à lire ce qui s'imprime journalièrement dans notre presse sur l'Espagne. C'est le gâchis, c'est la contradiction sans issue, c'est l'incapacité radicale de formuler une opinion positive. En vain apportez-vous, à ce sujet, quelques précisions : sous prétexte de citations, de comptes rendus ou de résumés, on déforme, on exagère vos idées, à moins qu'on ne les prenne à contre-sens. Cause plus grave d'erreur : il est des esprits, qui, par passion politique, ne veulent absolument pas voir la vérité. Pour ceux-là, il faut à toute force que la majorité de l'Espagne soit francophile : l'honneur de la France républicaine y est engagé. Si d'autres, dégagés de tout parti pris, insinuent prudemment, après une enquête longue et consciencieuse, qu'il se pourrait bien que ce fût le contraire, on les accable sous les déclarations de tel publiciste ou de tel écrivain espagnol, auxquelles il est trop facile d'en opposer de toutes différentes. Et ainsi c'est la bouteille à l'encre.

Qui départagera ces mutuels contradicteurs ? Va-t-on faire des pointages, dresser des statistiques ? C'est un petit jeu aussi vain que puéril. Qu'on me permette, à ce sujet, un souvenir personnel.

L'été dernier, j'interroge, en arrivant à Saint-Sébastien, un notoire écrivain espagnol, d'ailleurs conservateur et catholique : « Pour notre jeunesse intellectuelle, me dit-il, elle est en majorité francophile ! » Très bien ! J'étais ravi, comme on le pense. A quelque temps de là, paraît un manifeste en faveur des Alliés, qui contenait environ trois cents signatures. On en fit grand tapage chez nous. Le lendemain de sa publication, j'eus l'honneur d'être reçu par un très haut personnage politique, qui, tout d'abord, me déclara d'un air contrit : « J'en suis désolé vraiment pour votre pays ! Ce manifeste est ridicule. A part une demi-douzaine de signataires, tous les autres sont d'illustres inconnus !... » Mais, pendant ce temps-là, les germanophiles s'agitaient. Un contre-manifeste s'élabora, qui finit par réunir onze cents signatures d'« intellectuels ». Onze cents, contre trois cents ! C'était un désastre pour nous.

Oui, ce serait un désastre, si ces pointages avaient le sens commun. Il est impossible d'établir sérieusement de pareilles statistiques. J'ajoute qu'en ces matières elles ne prouvent jamais grand-chose. Pour juger de l'atmosphère d'un appartement, un homme qui n'a pas la fièvre n'a pas besoin de thermomètre. Il sent tout de suite s'il y fait chaud ou s'il y fait froid pour lui. De même pour l'Espagne, un observateur qui sait voir et sentir, qui a quelque peu l'habitude de l'âme espagnole, perçoit tout de suite le degré de chaleur de l'accueil qu'on lui fait, la qualité des sentiments qu'on nourrit à l'égard de son pays.

Eh ! parbleu ! Je sais bien qu'il y a, en Espagne, quelques journaux et un nombre respectable d'écrivains francophiles. Je sais bien que toute l'opinion libérale est pour nous. Mais je sais aussi que la totalité du peuple espagnol a horreur de la guerre et que, pour sauvegarder sa neutralité, il fera taire même les sentiments qui lui tiennent le plus au cœur. Je connais l'amitié pour la France de tels grands écrivains de la Péninsule, je sais que tel journal, comme le *Liberal*, mène pour nous et nos alliés le bon combat ; qu'un écrivain comme Gomez Carrillo nous y rend les plus grands services, qu'il y a publié des chroniques qui font autant d'honneur à son talent que de bien à notre cause. Mais je sais que, dans les milieux conservateurs et dans les classes dirigeantes, en général, on fait des vœux pour nos ennemis, qu'on y déteste la politique de notre gouvernement, sans aller toujours jusqu'à la haine de la France. Je sais enfin que, dans les milieux libéraux, on a, pour nous, des sympathies, mais des sympathies d'ordre intellectuel et en quelque sorte inopérantes, d'ailleurs tempérées par toute sorte de rancunes.

Malgré cela, bien qu'il n'y ait, pour ainsi dire, aucun contact entre l'âme française et l'âme espagnole, bien qu'il n'y ait guère d'autre lien entre nous qu'une façon commune de penser, — la pensée latine, — je ne me lasserai pas de répéter qu'une alliance s'impose entre l'Espagne et nous. Si elle veut rester une nation libre, il faut qu'elle prenne sa place à côté de la France, de l'Italie et de l'Angleterre, dans le bloc de l'Europe occidentale, qui, demain, devra faire équilibre au bloc austro-allemand. J'ignore comment cela se fera. Mais c'est une question de vie ou de mort pour elle. Il faut que cela soit !

Louis Bertrand.

Ce que l'on dit

En attendant...

Ne croyez jamais rien de ce qui vient d'Athènes... Je m'aperçois que je viens de rendre un vers, et même il est alexandrin.

N'attendez pas la suite du poème : je serais incapable de continuer. Ce que je veux dire, c'est qu'un certain nombre de bons confrères ne se lassent pas d'annoncer tous les jours que Salonique sera attaquée demain matin. Le tout sur la foi des journaux qui s'impriment dans la capitale de ce neutre désormais célèbre qui s'appelle Constantin.

Depuis le temps qu'ils publient cette nouvelle, ils auraient dû s'apercevoir que c'était toujours la même, et qu'elle ne se réalisait jamais. L'offensive sur le front de Salonique est décidément une offensive d'un genre particulier : les gaz asphyxiants sont remplacés par l'encre d'imprimerie.

Il serait peut-être plus simple d'attendre, pour parler de cette offensive, que les assaillants en expectative, et surtout l'état-major du général Sarraïl, publiassent des communiqués officiels : c'est ce qu'on fait, sur tous les fronts, dès qu'on a quelque chose à dire. Quand les belligérants manquent à cette coutume, il y a cent à parier contre un qu'il ne se passe rien du tout. Mais, par contre, le gouvernement allemand est entré fort avant dans les bonnes grâces des trois quarts au moins des journaux grecs. Si donc ces gazettes désintéressées — ah ! si désintéressées ! — crient par-dessus l'Acropole que l'attaque de Salonique est imminente, c'est que les Boches y sont pour quelque chose.

Il serait donc plus sage de ne pas faire leur jeu, et quand les descendants d'Erechthée nous font savoir insidieusement qu'il va se passer de grandes et terribles choses, de leur répondre : « On ne nous la fait pas. Nous croirons à l'offensive quand Salonique nous l'annoncera. »

Pierre Mille.

Ce député est quelque peu inquiet sur sa situation électorale. Après avoir connu, en septembre 1914, l'invasion des Barbares, sa circonscription est, depuis, dans la zone des opérations. Ses électeurs entendent quotidiennement le canon. Et, peut-être, seront-ils tentés de se souvenir de certaines erreurs d'avant-guerre.

M. Magniaudé — c'est de lui qu'il s'agit — prévoit le danger et veut y parer. Pour cela, il visite sa circonscription, tout comme un candidat en tournée électorale, et vante à ceux qu'il rencontre... les bienfaits du régime des allocations.

Le dimanche, on voit le député de Soissons parcourir les communes, réunir les habitants sur la place publique. Après un discours explicatif sur les subsides « dus » par l'Etat aux familles des mobilisés, M. Magniaudé sort son carnet et invite tous ceux « qui ne touchent pas » à lever la main, puis à donner leurs noms. Il leur promet enfin de les « faire toucher », ce à quoi il s'emploie d'ailleurs activement. Il sait que les petits cadeaux entretiennent la popularité électorale. Et comme ce n'est pas lui qui paiera...

Dans un camp de prisonniers français, en Allemagne. C'est l'heure de la distribution des colis. Trois Parisiens sont là, haletants ; y aura-t-il quelque chose pour eux, aujourd'hui ?

— Damont ! clame le sous-officier boche.

— Présent !

Le colis est ouvert et tout son contenu soigneusement examiné par le feldwebel.

— Qu'est-ce que cette boîte ? fait-il en fronçant les sourcils.

On l'ouvre — une toute petite boîte, ondu, en fer-blanc — et une matière rougeâtre apparaît.

— C'est du tabac à priser, dit l'un des trois Parisiens.

— C'est bon, emportez !

Les voilà partis avec le précieux colis. La petite boîte les intrigue. Loin des yeux du garde-chiourme, ils l'ouvrent religieusement. Un petit papier apparaît alors, qu'ils lisent fébrilement. Et une triple exclamation retentit :

— C'est de la terre de France !

Aussitôt, ils l'embrassent, leur cœur bat précipitamment et une bienheureuse larme perle à leurs

yeux. Comme ils sont tous trois religieux, ils portent un scapulaire, et celui-ci va leur servir pour mettre un peu de la terre de la chère patrie. Aussitôt dit, aussitôt fait. Voilà nos scapulaires découssus, emplis de la précieuse terre, puis recousus.

... C'est le plus beau cadeau qu'une marraine pouvait leur faire.

Depuis quelque temps, dans les tranchées, aux heures d'accalmie, l'on voit des poilus occupés à faire du filet. Ce n'est pas pour aller à la pêche, comme on pourrait le croire, ni pour attraper les Boches, mais pour faire des hamacs.

Le hamac va devenir bientôt le lit de tous les poilus. C'est le plus pratique, le moins encombrant, celui qui se place le plus facilement.

L'origine en remonte à plusieurs mois. Un poilu ayant par hasard trouvé un hamac dans une maison abandonnée, l'apporta triomphalement à son capitaine et le lui offrit. Quelques jours après, une dizaine de soldats étaient possesseurs de hamacs. Un général, un jour d'inspection, trouva la chose si pratique qu'il en demanda la généralisation. Mais l'intendance fit la sourde oreille ; c'est alors que nos poilus, achetant de la ficelle et des navettes, les confectionnèrent eux-mêmes. Ils sont ainsi à l'abri de la boue et de l'humidité. Et c'est peu encombrant, pas lourd et ça peut se mettre en bandoulière.

La guerre a ses petits bienfaits, comme toutes les grandes catastrophes !

Ce sont — ou ce furent — d'abord, prodige ! des allumettes prenant feu.

Et c'est, depuis quelques jours, un désenlaidissement d'une des plus belles perspectives de Paris.

Vous rappelez-vous cette affreuse affiche blanche et bleue qui surdominait la pointe de l'île de la Cité ? Au-dessus de la verdure, de Henri IV et des vieilles maisons, se dressait le titre d'un de nos confrères, cependant !

Ni les prières du Conseil municipal, ni les reproches des artistes, ni les multiples démarches de toutes les sociétés des Amis de Paris n'avaient pu décider le directeur à sacrifier sa réclame à l'esthétique du berceau de la Ville.

Depuis quelques jours, l'affiche a disparu.

Bravo ! Mais qu'elle n'y revienne pas !

On réclame instamment la création d'une chaire d'histoire au Palais-Bourbon...

Au début de février, un représentant du centre de la France, M. B..., s'en fut dans sa circonscription électorale présider la cérémonie de l'érection d'un monument aux enfants du pays tombés depuis le début de la guerre pour la défense de la patrie.

Il y eut réception officielle, banquet, discours... Appelé à prendre la parole, M. B... se répandit en paroles éloquentes, et parlant d'un vaillant poilu qui, surpris par une patrouille boche alors qu'il était en sentinelle, avait refusé de se rendre et avait payé de sa vie son appel aux armes, il eut cette conclusion admirable :

« Il tomba percé de coups. Mais son nom restera gravé au livre impérissable de l'histoire comme cet autre héros des guerres de la République, j'ai nommé La Tour d'Auvergne, qui, cerné par les Autrichiens, périt en criant : « A moi d'Auvergne ! voilà les ennemis ! »

Que M. B... fasse appel à ses souvenirs, ou, si nécessaire, à un manuel. Il constatera que, jusqu'à présent du moins, ce sublime dévouement avait été attribué — peut-être à tort ? — au chevalier d'Assas...

Pardonnons-lui, en faveur de l'intention, mais... tout de même !...

Le Veilleur.

Nous commencerons demain la publication d'un roman nouveau

L'HISTOIRE DE JANINE

que M^{me} Jeanne de Fleury a écrit spécialement pour les lecteurs d'Excelsior.

L'œuvre, parfois malicieuse, parfois imprégnée d'émotion, raconte un drame de sentiment et met en lumière un admirable caractère de femme.

Nos lecteurs suivront les péripéties de

L'HISTOIRE DE JANINE

avec un intérêt sans cesse grandissant.

LE FRONT DE PARIS

Le martyre des collections

Au commencement de la guerre, ma cousine Charlotte apprenait les communiqués par cœur : le samedi, elle se trouvait en état de réciter à la suite tous ceux de la semaine, sans une faute. Et il y a pourtant des noms bien difficiles dans les bulletins russes !

A présent, Charlotte boude. Elle prétend — et de quel air pincé ! — que cette guerre la tuera, que tous ces fronts lui donnent des vapeurs, et, quant aux communiqués, elle ne les lit même plus, elle ne sait seulement point où ils sont placés dans son journal. « Ce n'est pas une guerre, dit-elle avec un dédaigneux dépit : c'est un puzzle !... »

Ne vous y laissez prendre, ma cousine ment. Elle dévore en cachette les nouvelles d'Artois, de Bukovine, du Caucase et encore de Mésopotamie et du Cameroun, s'il le faut ! C'est une excellente Française, qui pleurerait de honte à la pensée d'une mauvaise paix. Toutefois, elle n'en peut plus, à cause de ses collections : car elle ne sait où se mettre, chez elle ; son appartement ressemble à un entrepôt, ses meubles regorgent et ses tiroirs débordent. Si la guerre continue encore pendant huit jours, elle devra déménager. Au printemps, il lui faudra un hall immense, en été un immeuble entier, en automne le Grand Palais : et de là sa neurasthénie, tout simplement. En somme, elle habite une région envahie ; c'est dur.

Pauvre Charlotte ! Son malheur lui est venu petit à petit. Dès le premier jour, en août 14, elle s'est empressée d'acheter toutes les feuilles et publications qui parlaient avec quelque précision de la guerre, et qui surtout en donnaient des images : ma cousine se figurant en ce temps-là, comme tout le monde, que la lutte allait durer trois mois. Et c'est ainsi qu'elle accumula l'*Illustration*, l'*Excelsior* et des revues anglaises, et des *Miroirs*, et des *J'ai Vu*, et en veux-tu, et en voilà : vous allez prendre alors le thé dans son boudoir et pensiez entrer chez la marchande de journaux.

Ce que fut le voyage d'Arcachon, en de telles conditions, on le peut supposer : sur dix-sept malheureuses valises qu'emportait l'infortunée Charlotte, plusieurs contenaient déjà des magazines en telle quantité qu'on les bouclait à grand-peine. O trois fois heureux César, qui, passant devant les Gaulois un fleuve à la nage n'eus à sauver que tes *Commentaires*, un petit volume de rien du tout, 300 pages à peine !

Cependant, vous savez à quoi tient une collection : une fois commencée, il la faut poursuivre, sinon elle ne vaut plus rien. Tant à Arcachon que de retour dans Paris, Charlotte s'obstina donc et continua d'empiler les journaux. Mais ce n'est pas tout : elle y joignit en effet toutes sortes de souvenirs militaires, tels que vieilles cartouches, éclats d'obus, débris d'ustensiles guerriers. Elle ne recule ni devant une roue de 75, ni devant le timon brisé d'une prolonge. Quant aux dépouilles allemandes, casques et capotes, bottes éculées et fusils rompus, je vous laisse à penser si Charlotte en est pourvue, après dix-huit mois ! L'on conçoit sa lassitude : Alexandre le Grand lui-même finissait par ne plus regarder ses trophées.

Charlotte va jusqu'à collectionner les fileuls : chaque semaine, l'un de ceux-ci arrive en permission chez elle, avec son baluchon ; et les lettres de ces braves gens emplissent une commode — encore une !

Mais mieux encore, ma cousine collectionne les « sensations ». Elle veut avoir tout vu : aussi, chaque soir, c'est un nouveau cinéma (émotion de guerre) ou un nouveau théâtre (spectacle de guerre) et un nouveau restaurant (repas de guerre) ! Elle collectionne aussi les robes, au point de vue documentaire s'entend : modes de guerre. Tous les dix jours, elle commande une autre toilette. Quand les factures du couturier arrivent, son mari s'étonne, s'effraie, l'interroge :

— C'est pour ma série de guerre, mon ami, répond Charlotte sévèrement... Voulez-vous que je la dépareille ?

Evidemment non. Le mari s'incline, et paie : les historiens de l'avenir le remercieront.

Marcel Boulenger.

Le nouveau directeur de l'Aéronautique

Par décret en date du 9 février 1916, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, M. le colonel d'artillerie Regnier (Henri-Jacques), directeur de l'Ecole centrale de Pyrotechnie militaire, est nommé directeur de l'Aéronautique militaire au ministère de la Guerre.

M. Max sera prochainement libéré

On mande de Zurich au *Secolo* : « La libération du bourgmestre de Bruxelles, M. Max, interné en Allemagne, est regardée comme imminente. Mais il devrait séjourner en Suisse jusqu'à la fin de la guerre. »

" Signez la paix et l'on vous rend tout "

Le roi Albert a repoussé dédaigneusement les offres qu'on lui faisait.

ROME. — Le *Giornale d'Italia* apprend de source sûre que l'Allemagne a fait récemment à la Belgique des propositions de paix séparée sur les bases suivantes : restauration du royaume comme il était avant la guerre ; retour du roi Albert sur le trône ; indemnité pour les dommages commis pendant l'occupation ; traité de commerce favorable en apparence à la Belgique, mais beaucoup plus en réalité à l'Allemagne, puisque les ports d'Anvers et d'Ostende seraient à peu près germanisés.

Sauf les traités de commerce, l'Allemagne paraissait décidée aux plus larges sacrifices.

Les conversations qui ont eu lieu par l'entremise du nonce de Belgique, Mgr Tacchi, n'ont eu, à aucun moment, un caractère officiel. Il semble probable que le représentant du Vatican n'aurait pu être autorisé par le Saint-Siège à servir d'intermédiaire qu'au cas où les propositions allemandes auraient trouvé un accueil favorable auprès des autorités belges.

Le roi Albert et son gouvernement, au contraire, ont opposé un refus catégorique à de telles offres, alléguant qu'aucune paix séparée n'est possible et que de telles discussions ne peuvent avoir lieu qu'avec la Quadruple-Entente et seulement lorsque l'Allemagne sera vaincue.

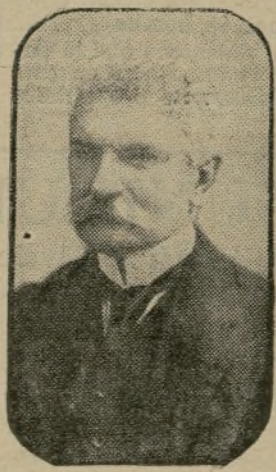
M. Briand est parti pour Rome

M. Briand, qui a quitté Paris hier, à 8 h. 25, par train spécial, est attendu à Rome dans la matinée d'aujourd'hui, et sera reçu tout aussitôt par MM. Salandra et Sonnino, président du Conseil et



M. SALANDRA

ministre des Affaires étrangères du royaume d'Italie. Dans l'après-midi de vendredi, un thé sera donné en son honneur, au Capitole, par le maire de Rome, prince Colonna ; vendredi soir



M. SONNINO



PRINCE COLONNA

aura lieu un dîner à l'ambassade de France et, samedi matin, un déjeuner offert par M. Salandra. En quittant Rome, M. Briand se rencontrera avec le roi au grand quartier général.

Ajoutons que M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, accompagne M. Briand dans son voyage. Nos lecteurs eussent connu, dès mardi, cette nouvelle si la censure — qui, depuis s'est ravisée au bénéfice de plusieurs de nos confrères — ne nous avait imposé, à sa place, deux lignes de blanc. (Voir *Excelsior* 8 février, page 3, col. 2).

L'ALLEMAGNE

menace la ROUMANIE d'une attaque brusquée

Très préoccupés de l'attitude vraiment indépendante de la Roumanie, les Empires centraux méditeraient-ils un prochain coup de force pour triompher du cabinet de Bucarest ? Ils lui ont d'abord envoyé une note, blâmant comme des actes inamicaux la vente de grains consentie à l'Angleterre, ainsi que l'élection au Parlement roumain de deux députés originaires de la Transylvanie, qui est aujourd'hui territoire hongrois.

Le ministère Bratiano a riposté que les électeurs sont libres de porter leur choix sur qui bon leur semble. D'ailleurs, le Parlement n'aura pas à valider ces élections, puisque les deux députés, la manifestation faite, se sont spontanément effacés. Quant aux ventes de céréales, il est bien vrai que les Alliés et les Empires centraux se livrent à des enchères rivales, et que l'Angleterre tient le bon bout : elle a réalisé de gros achats, livrables après la guerre, c'est-à-dire qu'elle immobilise des stocks dont les Austro-Allemands ne peuvent profiter ; mais n'est-ce pas ainsi que nos ennemis tentent de procéder pour la laine en Argentine, pour le coton aux Etats-Unis ? Quant à la Roumanie, elle n'a rien à se reprocher à l'égard de personne.

Peu importe, Guillaume II connaît la fable du Loup et l'Agneau : « Tu la troubles, répond cette bête cruelle ! » Et voilà pourquoi des Turcs et des Bulgares se massent sur la frontière roumaine. Sur le front de Salonique, au contraire, le commandement germanique fait occuper les tranchées par les Bulgares et ramène vers le Nord des troupes allemandes d'opération, à qui sans doute il confierait le soin d'une attaque brusquée de la Roumanie. M. Bratiano ne s'émue pas : il arrête du matériel allemand, des appareils électriques, envoyés en Bulgarie à travers le territoire roumain.

Il est obligé, au Parlement même, de se défendre contre des intrigues de couloir : M. Carp, le chef des conservateurs germanophiles, est rentré de Vienne, porteur de l'évangile impérial, qu'il est tout aussitôt venu prêcher au roi Ferdinand. M. Marghiloman, maître d'une banque germano-roumaine, s'ingénie pour acquérir à tout prix des grains... et des amitiés pour les compatriotes du kaiser. Cependant, le peuple manifeste ses sentiments, unanimement favorables à l'Entente : Bucarest acclame les conscrits français de la classe 1917, qui partent pour la métropole par Odessa, Pétrograd, la Scandinavie, l'Angleterre ! Les Allemands répandent le bruit que le ministère Bratiano n'est pas solide ; ils ont toute prêté une combinaison Carp-Marghiloman. Mais M. Bratiano tient bon ; ne nous désintéressons pas de ses efforts.

Louis Bacqué.

EN BELGIQUE

Deux tragédies

La première a une allure antique. Un nommé Nels de Rode, traître à sa patrie, s'est vendu aux Allemands. Mêlé aux patriotes, il les écoute, il les épie, il les livre. Il feint de vouloir franchir la frontière, lui aussi, et gagner le front : on le met en rapports avec un bureau clandestin d'enrôlement, on lui procure un guide pour aider sa fuite. Alors, au lieu de partir, il se rend à la *Kommandantur* et dénonce tous ceux dont il a surpris l'héroïque activité. Sur ses indications l'architecte Beaucq est arrêté, puis fusillé. Grâce à lui, miss Cavell est découverte et subit son pathétique supplice. Il est payé, il jouit de son odieux succès.

Mais une justice veille dans l'ombre. L'un des dernières nuits de janvier, comme il rentre chez lui, en riant cyniquement aux étoiles, un vengeur inconnu le saisit à la gorge et le condamne à mort. Une balle de revolver étend Ganelon sur le pavé.

Le père de ce misérable est un vieux soldat sans reproche. Colonel retraité, jamais il n'a senti autant qu'en ces jours d'invasion sa vieillesse lui peser. Et voici qu'à l'heure même où succombe le fils qu'aveuglément il adorait, un ami sûr, à voix basse, en pleurant, lui a raconté sa longue et honteuse trahison. Il est resté debout toute la nuit, attendant le retour du criminel pour le maudire. Mais malgré lui il sent qu'il l'aime encore : quelque chose sanglotte au fond de sa colère.

A l'aube, on frappe à la porte, il descend, mais sur le seuil il recule d'effroi : ce sont des passants qui, l'ayant reconnu, ont ramassé le cadavre et le rapportent au colonel... « C'est votre fils, hélas ! Peut-être n'est-il qu'évanoui... » Il n'écoute pas, il regarde fixement le visage exsangue qui ne ricane plus et il dit : « Ce mort n'entrera pas dans ma maison, je ne le connais pas ; portez-le à la Morgue »

si vous voulez... » Puis il ferme sa porte, pâle de douleur.

Le héros de la seconde est un colonel saxon. Fils d'une Belge, époux d'une Belge, père de trois enfants qui ont été élevés en Belgique chez de vieux parents très aimés, il s'était préparé à la guerre, — avait-il autre chose à faire ? — croyant qu'elle n'aurait jamais lieu. Malgré ses attaches de famille il est Allemand, purement allemand. La violation de la Belgique ne l'a pas choqué, il l'avait prévue : et puis l'Empire n'a-t-il pas le Droit, ayant la Force ? Il est parti, laissant sa femme en pleurs, mais emporté par une exaltation d'orgueil qu'il a crue sublime. Il s'est battu d'abord sur le front russe, sans regret et sans remords, massacrant les prisonniers, chassant les paysans, brûlant les villages. Mais voici qu'un jour l'ordre lui arrive de gagner le front belge.

C'est à cheval, à la tête de son régiment, qu'il fait la première étape dans le pays brabançon. D'abord il n'éprouve pas d'autre émotion que là-bas devant la plaine polonoise. Puis, doucement, le paysage l'envahit, un trouble douloureux le serre. L'image se présente à lui, avec insistance, de son beau-frère, Edmond, son plus cher ami d'enfance et de jeunesse, qui, à cette heure doit combattre dans les lanciers belges, sur l'Yser.

Il traverse un village incendié, puis un autre, puis un autre encore. Il a vu là-bas de pires spectacles, mais ceux-ci, soudain, le comblent d'horreur. Un soir, une femme hagarde sort d'un fossé, prend son cheval par la bride et le conduit devant les cadavres sanglants de deux petits enfants. Le lendemain, devant les ruines noires d'une petite église, le colonel fait une chute subite et se casse le bras droit.

Il guérit trop vite et malgré ses demandes répétées d'être envoyé ailleurs, doit retourner au front des Flandres. Des jours passent qui ressemblent à des jours d'enfer. Enfin quarante-huit heures de repos le font libre; il va frapper, à Anvers, à la porte de sa belle-sœur, il veut, — il veut lui demander pardon ! — Elle surgit en grand deuil, le visage sec et brûlant, elle demande : — « A-t-on retrouvé le corps d'Edmond ? — « Il est donc mort ? » Et comme il sort bouleversé, c'est lui qui chavire.

Il se révolte maintenant, il n'en peut plus. Est-il encore Allemand ? Il se sent presque Belge. Un remords le pince à la pensée de cette petite nation égorgée, cette petite nation — il se rappelle comment elle vivait — trop confiante, trop honnête. Mais une force de discipline, une main d'acier le tient encore dans son devoir. Il n'ose s'ouvrir à personne de ses scrupules : les brutes qui l'entourent ne comprendraient pas. En peu de jours il sent se disloquer, s'effriter, tomber en morceaux la cuirasse qu'une éducation sauvage et savante a forgée sur son âme. Il ne se reconnaît plus. Il jette un dernier appel, suppliant ses chefs de l'envoyer se battre ailleurs, en Galicie, en Serbie, en France même ! On le maintient devant l'Yser.

La nuit, dans le vent glacé, tous ceux de son sang qui doivent veiller, libres et fiers, dans les tranchées d'en face, passent devant ses yeux et le poursuivent de leur regard de mépris. Il se méprise, il se déteste, il se hait. Il hait le pays d'où cette guerre à face de monstre a surgi, injuste et barbare. Il veut en finir. Continuer, c'est impossible; se rendre, c'est trop lâche. Il se tue. Un matin, ses soldats le trouvent étendu, tragique, sur le sol, le visage dans la glaise molle, comme s'il était mort en baisant la terre.

Pierre Nothomb.

La délégation des groupes de la Chambre se prononce contre l'envoi de commissaires aux armées

Les propositions socialistes tendant à l'envoi de commissaires aux armées et à la constitution d'un organisme interparlementaire en vue d'une action commune des groupes de la Chambre et du Sénat ont été soumises, hier, à l'examen de la réunion des délégués des groupes de la Chambre.

A la demande des délégués socialistes, elles ont été mises aux voix séparément, sous la forme es motions suivantes :

1° La délégation des groupes décide de demander à la Chambre la nomination d'une commission spéciale chargée d'enquêter dans la zone des armées comme dans la zone de l'intérieur, sur toutes les questions intéressant la défense nationale. Cette commission n'aura naturellement aucun droit dans le plan ou la conduite des opérations militaires.

Cette première proposition a été repoussée par 9 voix contre 2, le vote ayant eu lieu par groupes et non par délégués.

2° La délégation des groupes décide de provoquer une réunion commune avec la délégation des groupes du Sénat. Dans cette réunion serait examinée la question de savoir s'il y aurait lieu de constituer d'une façon permanente soit la réunion commune de la délégation des groupes du Sénat et de la Chambre, soit tout autre organisme destiné à coordonner l'action des deux Chambres en vue de la défense nationale.

Cette proposition a été repoussée par 11 voix contre 3.

GUERRE SOUTERRAINE

Les attaques de l'ennemi se renouvellent en Artois, par intervalles de quelques jours, parce que les Allemands ne quittent pas volontiers une partie, même si elle laisse peu d'espoir.

Le réseau souterrain qu'ils ont creusé depuis leurs lignes jusqu'aux nôtres n'a été détruit, soit par leurs mines, soit par les nôtres, qu'à son extrémité. Ce grand travail ne leur a procuré jusqu'à présent que des avantages insignifiants, compensés par de lourdes pertes. Ils ne veulent pas qu'il soit perdu cependant; obstinés et patients, ils réparent les galeries effondrées, les bourrent d'explosifs, et recommencent.

Un certain temps est nécessaire à cette remise en état : d'où les accalmies qui séparent les attaques. Ces accalmies ne sont qu'apparentes : la guerre n'est plus sur terre, mais sous terre; nos sapeurs poussent aussi leurs galeries; des deux côtés, on étouffe les bruits, on marche à pas prudents, on parle bas. Le vainqueur est celui qui le premier entend l'ennemi, creuse dans sa direction, glisse une mine sous sa galerie et l'ensevelit par l'éboulement de l'explosion. On appelle camouflet la mine ainsi placée.

En ces combats obscurs, souvent les nôtres ont l'avantage. Dans l'Argonne, où le sol d'argile est non moins favorable au forage que celui de l'Artois, les Allemands ont entrepris aussi des travaux considérables qu'ils n'ont pu utiliser jusqu'à ce jour, parce que nos camouflets les ont toujours empêchés d'atteindre nos lignes. En Artois, c'est après plusieurs tentatives infructueuses qu'ils viennent de parvenir à faire sauter deux mines dans l'un des secteurs qui furent l'objet de leurs précédentes attaques, à l'ouest de la Folie.

Le résultat a été que notre première tranchée, bouleversée par l'explosion, a pu être enlevée par leur assaut, ainsi que quelques éléments de la seconde, qui ont été repris dans la nuit. Ce qui ne signifie nullement que notre première ligne ait été rompue, même sur une faible étendue. Ce qu'on appelle une ligne est un système de plusieurs tranchées parallèles et réunies par des boyaux de communication. Nous avons enlevé, en Champagne, la première ligne de l'ennemi et une partie de la seconde. Il n'est jamais arrivé qu'à nous prendre des tranchées isolées.

La comparaison des deux méthodes d'attaque et de leurs résultats reste donc entièrement à notre avantage.

Jean Villars.

Ils voulaient encore bombarder Salonique.. Ils ont dû rebrousser chemin

ATHÈNES. — On mande de Salonique que des aviateurs allemands ont tenté hier de renouveler leurs exploits contre Salonique. Les Alliés ont aperçu un groupe d'aéroplanes ennemis venant du Nord et se dirigeant vers Salonique; canonnés aussitôt par l'artillerie anglo-française, les avions ont dû rebrousser chemin.

La propagande par la bombe

ATHÈNES. — On mande de Salonique que la police a découvert hier deux bombes dans un café israélite du quartier du Vardar. Le propriétaire du café a été arrêté.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 9 Février 553^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, les deux artilleries ont continué à se montrer actives sur le front allant de la cote 140 au chemin de Neuville à la Folie : hier, en fin d'après-midi, les Allemands ont fait sauter deux mines fortement chargées à l'ouest de la Folie. Ils ont pu pénétrer dans quelques éléments de notre tranchée de tir, bouleversée par l'explosion, ainsi que sur certains points de notre tranchée de doublement, d'où nous les avons rejetés par une attaque à la grenade effectuée au cours de la nuit. Le combat continue.

Au sud de la Somme, nous avons bombardé les tranchées adverses.

Dans les Vosges, canonnade réciproque à l'Hartmannswillerkopf.

Nuit calme sur le reste du front.

VIINGT-TROIS HEURES. — En Belgique,

A qui sera Durazzo ?

Question prématurée : il faut d'abord prendre la ville.

GENÈVE. — La Gazette de Cologne publie une longue dépêche de Sofia disant que certains politiciens bulgares s'occupent activement du sort de l'Albanie et escomptent l'agrandissement du territoire de la Bulgarie dans l'Albanie du nord avec Durazzo. La Grèce serait agrandie par la cession de territoires dans l'Albanie méridionale. Toutefois, on craint que l'agrandissement de la Grèce en Albanie ne réveille le vieux rêve grec et que les nationalistes grecs ne réclament encore Monastir et Philippopoli, ce qui mettrait la tranquillité des Balkans en grand danger; c'est pourquoi une grande partie des hommes politiques bulgares ne veulent, sous aucune condition, entendre parler de l'agrandissement de la Bulgarie en Albanie, qui resterait une province autonome avec un souverain neutre; cette solution serait la garantie de meilleures relations entre la Bulgarie, la Roumanie et la Grèce.

D'après une dépêche d'Athènes, l'avant-garde autrichienne approcherait de Durazzo. Les Bulgares approcheraient d'El-Bassan, qu'ils n'auraient pas encore occupé.

Le consul d'Autriche a quitté Corfou avant-hier pour Santi-Quaranta, port albanais, d'où il est parti pour Janina.

Le président Wilson se contentera-t-il de mots ?

D'après le correspondant du Daily Mail à New-York, le président Wilson, dans une conversation privée, aurait dit que la réponse allemande était satisfaisante dans son ensemble. Tout danger de rupture serait maintenant écarté. Le président aurait ajouté que bien que le mot « illégal » n'eût pas été employé, la note admettait virtuellement qu'il est contraire au droit de détruire des neutres dans la poursuite des représailles.

Il est possible qu'il y ait encore des notes échangées, mais on considère que le torpillage de la Lusitania fut un acte « coupable ».

Cette nouvelle nous paraît prématurée; nous serions porté à croire qu'une correspondance se poursuit entre Washington et l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin et que probablement le président voudra causer avec le colonel House avant de faire connaître sa décision.

L'Allemagne, en attendant, ne désarme pas.

Le département fédéral de la Justice porté contre Franz Bopp, consul général d'Allemagne à San-Francisco, l'accusation formelle d'avoir pris part à l'affaire Crowley.

On se souvient que Crowley a été arrêté en novembre dernier, sous l'inculpation d'avoir envoyé de l'argent pour permettre la destruction de navires chargés de munitions destinés aux Alliés.

D'autre part, M. von Schak, vice-consul à San-Francisco, est également impliqué dans l'affaire des attentats dirigés contre les tunnels et voies ferrées du Canada, afin d'empêcher les envois de blé en Angleterre.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, N° 22

notre artillerie lourde a continué le bombardement du fortin Vauban et des tranchées de la région d'Hetsas.

En Artois, duel d'artillerie assez intense entre la cote 119 et le chemin de Neuville à Thélus. L'ennemi, après avoir fait exploser une mine en avant de notre tranchée, au sud-ouest de la cote 140, a dirigé sur nos positions une attaque d'infanterie qui a été repoussée.

Entre Soissons et Reims, au sud de La Ville-aux-Bois, nous avons attaqué à coups de grenades un petit poste que l'ennemi a dû évacuer.

Au sud-est de Saint-Mihiel, nos batteries ont causé d'importants dégâts aux organisations allemandes dans la forêt d'Apremont.

Aujourd'hui, entre 17 h. 30 et 18 h. 40, l'ennemi a lancé sept obus sur Belfort et ses environs.

DERNIÈRE HEURE

L'Alsace-Lorraine est impatiente de secouer le joug allemand

GENÈVE. — La *National Zeitung* de Bâle, dans un long article sur l'état d'esprit qui règne en Alsace-Lorraine, dit qu'en raison des condamnations toujours plus fréquentes par les tribunaux militaires de personnes de toutes classes et des listes de proscriptions toujours plus longues, la partie de la population alsacienne qui, avant la guerre, pouvait sembler commencer à s'habituer au joug allemand a changé d'attitude ces dernières semaines. La population constate que l'abîme qui sépare l'Empire de l'Alsace-Lorraine s'est encore creusé par la guerre. Tous les regards se tournent vers la France libératrice. On considère le retour à la France comme la libération d'un état de choses intolérable. Les cercles dirigeants allemands se rendent compte du changement survenu. Ils envisageraient un changement dans la politique exercée en Alsace-Lorraine; toutefois, tout fait croire qu'il est beaucoup trop tard.

A propos des offres de paix de l'Allemagne à la Belgique

Une note de l'« Osservatore Romano »

ROME. — A la suite de bruits répandus par les journaux au sujet d'une démarche allemande envers la Belgique pour une paix séparée, avec un résultat négatif, démarche qui aurait été faite par Mgr Tacchi, nonce de Belgique, l'*Osservatore Romano* est autorisé à déclarer que :

1° Le nonce, après l'arrivée des Allemands, a suivi le roi et le gouvernement, d'abord à Anvers, ensuite au Havre, et est rentré à Bruxelles seulement lorsque quelques catholiques ont fait remarquer que l'œuvre du nonce aurait été plus utile à Bruxelles qu'au Havre.

2° La démarche dont il est question est dépourvue de tout fondement, et il est faux que l'Allemagne se soit adressée au nonce pour faire une prétendue proposition de paix séparée à la Belgique.

Par conséquent, le nonce n'a pas pu la transmettre au roi et au gouvernement de Belgique; ceux-ci n'ont pas pu y faire un accueil favorable ou défavorable et le Saint-Siège n'a aucunement pu intervenir, soit directement, soit indirectement.

Le nouvel ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège

On mande de Rome, 7 février, au *Secolo* :

« Le pape a reçu aujourd'hui, à midi, en audience solennelle, don Firmino Calbeton y Blanchon, pour la présentation des lettres qui l'accréditent comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire d'Espagne auprès du Saint-Siège. »

L'encaisse-or de la Reichsbank est en diminution

BERNE. — La commission du budget de la Diète prussienne s'est occupée dans sa séance de samedi, de différentes questions concernant le commerce et la situation financière. Au sujet de la Reichsbank, le rapporteur a déclaré que la couverture en or était en diminution, malgré tous les efforts. Il faudrait se préoccuper de moyens d'éviter l'aggravation de cet état de choses. Ces moyens sont la limitation de l'importation, la défense d'importer des articles de luxe et l'augmentation de l'exportation dans les pays neutres.

Les autorités civiles et militaires devraient surtout se préoccuper de cette dernière question. Un ordre du jour, qui fut déposé, demanda que le gouvernement royal prenne dès maintenant les mesures nécessaires pour assurer, après la conclusion de la paix, la renaissance complète du commerce allemand.

Les colonels espions ne seront pas jugés à huis clos

GENÈVE. — La *Gazette de Lausanne* annonce qu'il est à peu près certain que le procès des deux colonels aura lieu à la fin de ce mois, ou au plus tard dans les premiers jours de mars.

En outre, dans les milieux compétents, on a complètement abandonné l'idée de juger cette affaire à huis clos, comme l'idée en avait été émise dans le courant du mois dernier.

Vingt-quatre zeppelins ont été détruits depuis le début de la guerre

Voici une récapitulation de tous les dirigeables allemands qui ont été détruits depuis le commencement de la guerre :

1914

19 août. — Descendus en Belgique..... 3
30 août. — Descendu près Badonvillier (Z.-8) 1
5 septembre. — Capturé par les Russes près de Seradz 1
30 décembre. — Détruit par les Anglais à Cuxhaven 4

1915

27 janvier. — Descendu près de Libau (Z.-19) 1
9 février. — Perdu dans une tempête dans la mer du Nord 1
17 février. — Brûlé près de Nordby (Danemark) (L. 4 Sculte Lauz)..... 1
18 février. — Descendu dans une tempête de neige au Danemark (L.-3). Avait pris part, le 7 janvier, au raid de Norfolk 1
2 mars. — Naufragé par tempête à Cologne... 1
8 mars. — Brisé en deux près Tirlemont (L.-8). 1
8 mars. — Perdu dans le brouillard près Calais. 1
14 mars. — Descendu en Belgique par aéroplanes 4
22 mars. — Naufragé à Liège..... 1
14 avril. — Naufragé près de Thiel..... 1
7 juin. — Détruit par le lieutenant Warneford. 1
12 juin. — Bombardé à Everé (Bruxelles)... 2
8 juillet. — Explosé au hangar de Bruxelles.. 1
9 septembre. — Explosé près de Stockel..... 1
13 octobre. — Explosé à Poix-Saint-Hubert.. 1
15 novembre. — Incendié à Grodno..... 1

1916

31 janvier. — Perdu dans la mer du Nord (L.-19) 1
TOTAL..... 24

Escarmouches dans l'Adriatique

Les tentatives autrichiennes contre les forces navales italiennes restent vaines

ROME. — L'agence *Stephani* publie la note suivante :

« La marine autrichienne, dans les dernières quarante-huit heures, a multiplié ses vaines tentatives contre nos forces navales dans la basse Adriatique. »

Dans l'après-midi du 6 février, un de nos contre-torpilleurs, escortant un croiseur allié, a aperçu un avion et un contre-torpilleur ennemis; il a poursuivi et canonné le contre-torpilleur, qui était de la classe « Huszar », et s'est avancé sous les forts de Cattaro qui ont ouvert contre lui une intense mais vaine canonnade.

Le même jour un croiseur allié a donné la chasse et a canonné quatre contre-torpilleurs ennemis, les obligeant à se retirer. Plus tard, devant Durazzo, il a déjoué l'attaque d'un sous-marin et a évité une torpille lancée par celui-ci.

Le 8 février, un autre sous-marin ennemi a attaqué, près de Capo Laghi, deux de nos torpilleurs qui ont répondu en lançant, à plusieurs reprises, des bombes après avoir évité nos torpilles.

Pendant l'après-midi du même jour, une autre attaque de sous-marins s'est produite dans des circonstances et avec des résultats identiques contre un destroyer français attaché à notre flotte et en croisière sur la côte albanaise.

Deux hydravions allemands tentent un raid sur la côte anglaise

LONDRES. — Officiel. — Aujourd'hui, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, on a signalé que deux hydravions allemands s'approchaient du littoral du comté de Kent.

Quelques minutes après, les deux hydravions jetaient trois bombes dans un champ des environs de Ramsgate et quatre bombes près d'une école à Broadstairs. Trois de ces dernières bombes ont fait explosion.

On ne signale aucun accident de personne ni aucun dégât, sauf des bris de vitres.

L'Angleterre prend des mesures contre les pirates de l'air

LONDRES. — Le *Standard* dit que d'après les milieux très bien informés et malgré l'attentat commis la semaine dernière, le gouvernement anglais ne voit aucune raison pour imiter les Allemands, soit en construisant des dirigeables, soit en inaugurant une politique de représailles à l'aide d'hydroaéroplanes qui iraient opérer au-dessus des villes populeuses de l'ennemi.

On a simplement l'intention de nommer un ministre de l'aviation dont la tâche sera de diriger et de coordonner les services aériens de l'armée et de la flotte et qui sera responsable devant le Parlement.

LONDRES. — Le ministère de l'intérieur publie un décret étendant aux régions du centre et du nord-ouest de l'Angleterre les restrictions de l'éclairage public et privé, déjà appliquées aux comtés est et sud-ouest.

Ces restrictions étaient déjà appliquées partiellement dans lesdites régions; mais, après le raid des zeppelins du 31 janvier leur extension à l'ensemble de ces régions a été jugée une précaution indispensable.

Elle appelle onze classes de célibataires

LONDRES. — De nombreux exemplaires de la proclamation appelant sous les drapeaux onze classes de célibataires, à dater du 3 mars, ont été affichés à Londres.

Dans la région de Dvinsk la canonnade est intense

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le flanc gauche du secteur de Riga, le feu est animé. En beaucoup d'endroits, notre artillerie a dispersé les travailleurs allemands et provoqué une forte explosion dans les lignes ennemies dans la région de la Chaussée de Baldon.

Dans le secteur de la Dvina, à Lievenhsarkani, entre Jacobstadt et Dvinsk et près de Dvinsk, la canonnade et la fusillade sont intenses, et l'on constate l'activité de l'artillerie lourde, particulièrement des deux côtés du chemin de fer de Poneviège.

En Galicie, au nord-ouest de Tarnopol, l'ennemi a tiré contre le secteur de Gliadki-Horobiavka avec des mines de gros calibre. Au nord-ouest de Zalosczyky, nous avons occupé Usieczko, où nos troupes se sont portées sur la rive occidentale du Dniester.

Au sud-ouest de Zamonszin, sur le Dniester, en aval de Zalosczyky, l'ennemi a fait sauter maladroitement un camouflet; l'explosion s'est produite parmi les défenses de l'ennemi, comblant une partie de ses retranchements.

Au sud-est de Zalosczyky, l'automonier Alexandre Jazlovetzky est tombé victime de son devoir alors qu'il allait, la croix en main, relever les blessés près des défenses de fil de fer.

MER NOIRE

Le 3 février, nos torpilleurs ont coulé, dans la région houillère, un petit vapeur.

FRONT DU CAUCASE

Nos détachements ont délogé les Turcs d'une série de positions dans la région de la rivière Arkhave.

Les gouvernements grec et roumain rappellent leurs consuls à Monastir

GENÈVE. — L'Agence télégraphique bulgare annonce qu'en raison de la situation militaire créée par les récents événements, les gouvernements hellénique et roumain, agissant de concert avec les autorités militaires bulgares, ont estimé opportun de rappeler leurs consuls à Monastir.

Mort de M. Roblin député de Nevers

On annonce la mort de M. Pierre Roblin, député socialiste de la deuxième circonscription de Nevers. Né le 22 juillet 1877 à Champvert (Nièvre), il était docteur en droit, avocat, et avait exercé les fonctions de maire de Thionges dans son pays natal.

Le prince héritier de Serbie visite une ambulance



Au cours de la retraite serbe, le prince héritier de Serbie, qui était resté constamment au milieu de ses troupes, ne manquait jamais de prodiguer ses encouragements à ses valeureux compagnons d'armes. Aux étapes, sa première pensée était pour ses chers blessés qu'il visitait dès son arrivée. Notre photographie représente Son Altesse Royale (1) au milieu d'un groupe de dévouées infirmières de l'hôpital dirigé par le prince Troubetzkoï (2).

Nos troupes noires, elles aussi, sont casquées



On sait qu'à l'instar des soldats qui combattent en France, ceux qui font partie du corps expéditionnaire actuellement à Salonique ont remplacé le képi par le casque. C'est ainsi qu'on peut voir ici, portant la nouvelle coiffure, les braves Sénégalais incorporés dans l'armée d'Orient.

Les colliers d'Iéna

Faillites privées, gêne publique, crise du mark, embarras croissant des grandes banques, projet d'impôts nouveaux à établir dans le royaume de Prusse voilà les moindres difficultés auxquelles se heurte, à chaque pas, M. Helfferich, le secrétaire à la Trésorerie impériale.

L'avenir financier de l'Etat allemand est sombre; mais il n'est encore que sombre et il faut qu'il devienne critique. Alors seulement M. Helfferich pourra mesurer l'étendue des ruines accumulées et, se retournant vers le passé, vers le dur passé d'Iéna et d'Auerstedt, il pourra se souvenir d'un temps où le sort de la Prusse se trouva plus réduit et plus amer encore.

Oh! cette campagne de 1806! Il faut se rappeler comment cela commença: l'agitation dans Berlin, les ruses du roi Frédéric-Guillaume, les provocations de la reine Louise, montée à l'amazone, caracolant à la tête de son régiment de dragons, et, ces jeunes officiers, enfants de ceux qui avaient été élevés à l'école du grand Frédéric, venant, devant l'hôtel de notre légation, aiguiser leurs épées sur les marches du perron! Les insolences de cette cour, folle et turbulente, ne connaissaient plus de limites.

C'est alors que Napoléon et Davout entrèrent dans le royaume. On connaît la double et foudroyante manœuvre. « Jamais, dit Albert Vandal, désastre ne fut plus complet. En un mois, la monarchie prussienne avait comme disparu ». Du camp impérial de Potsdam, Napoléon écrivait: « Nous avons précédé à Berlin la renommée de nos victoires! » Et, maintenant, l'empereur exigeait des vaincus les plus dures conditions. Celles-ci étaient si terribles que la princesse Antoine Radziwill pouvait faire savoir à son mari, alors en mission à Vienne: « Le papier contenant les idées de Napoléon sur les bases de la paix a paru à la première conférence; les propositions en sont effrayantes. » Elles l'étaient à un point tel qu'on peut dire qu'il est difficile d'aller au-delà dans les exigences. Maintenant, la reine Louise s'humiliait, suppliait, de douleur tordait ses beaux bras devant Napoléon: « Sire, disait-elle, les yeux baignés de larmes, Sire, je suis épouse et mère, et c'est à ce titre que je vous recommande le sort de la Prusse! »

Il fallut pourtant qu'elle et son mari adhèrent au traité de Tilsitt; mais les territoires perdus étaient innombrables, la contribution de guerre si lourde qu'il n'y avait rien qui pût la combler. Et c'est alors que ce roi, qui ne vivait plus que par la protection des Russes et la pitié des Français, eut, dans son chagrin et dans sa honte, un de ces sursauts d'énergie auxquels il n'avait pas accoutumé jusque là ceux qui le servaient. Le désespoir lui prêta de l'émotion et, quand il fit appel au patriotisme de ses sujets, les plus pauvres ne furent pas les moins prompts à lui apporter leur secours. Les femmes, les femmes surtout, dans ces circonstances douloureuses, furent dignes de leur souveraine, cette Louise-Augusta-Wilhelmine dont une artiste de chez nous, Mme Le Brun, avait peint jadis, dans une jolie œuvre, le hardi et mutin visage: elles donnèrent, pour soutenir la guerre et défendre l'Etat, les bijoux les plus précieux, les plus étincelants de leur parure.

« Ah! pauvres filles que nous sommes! s'écrie Marguerite dans le monologue de l'écrin, c'est l'or que l'on recherche, c'est l'or que l'on veut à tout prix. » Cette scène de Faust se joua, peut-on dire, alors dans la Prusse entière, et le roi Frédéric-Guillaume en fut si pénétré qu'il fit, en échange des bijoux d'or apportés par ses sujettes, remettre, par reconnaissance, à chacune d'entre elles, des bijoux et particulièrement des colliers de fonte. Mais, le nom seul de ces colliers conservait quelque chose du deuil et de l'opprobre des événements: on les appelait les colliers d'Iéna.

A l'heure où la crise économique s'accroît en Allemagne, dans l'instant où nous voyons les artifices fiduciaires les plus extrêmes n'être plus suffisants à assurer l'avenir financier de l'empire, le kaiser voudra-t-il se souvenir de cette pensée de son ancêtre? A l'exemple de Frédéric-Guillaume, aura-t-il recours, pour remercier celles qui viendront lui remettre l'or de leurs bijoux et de leurs diadèmes, à ces lourds colliers d'Iéna que les belles Prussiennes, après l'écrasement de leur pays, portèrent longtemps encore, comme un témoignage vivant de la défaite?

Edmond Pilon.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les prisonniers russes en Autriche

Voués au typhus, à la faim, à la vermine, leur bonheur est d'être malades.

M. Anker Kirbeky publie, dans le *Politiken* de Copenhague, les impressions qu'il rapporte d'un voyage parmi les camps de prisonniers qui se trouvent, en Autriche, sous les ordres du fameux Rudolf von Slatin.

Aux dires de celui-ci, il y a en Russie 150.000 prisonniers allemands et 400.000 soldats austro-hongrois, tandis que les pays centraux ont deux millions de prisonniers russes dont 700.000 en Autriche-Hongrie.

La vie de ces malheureux, dit M. Anker Kirbeky, est loin d'être enviable dans un monde où tout est réglé et ordonné comme une machine, où la nourriture est pesée et mesurée, où les besoins naturels doivent s'accomplir par colonnes, où tout est uniforme, maisons, vêtements, chemins, en un mot où règne la malédiction de l'uniformité, l'enfer de la régularité.

Il affirme, en outre, avoir vu ou constaté les faits suivants:

1° Des prisonniers mendient d'un regard suppléant un supplément d'une sorte de liquide ressemblant à l'eau croupissante du ruisseau.

2° C'est avec un sentiment d'écoeurement que l'on passe dans les divers camps où la misère, la tristesse et le découragement sont définitivement installés. Le seul bonheur des prisonniers est de se laisser « vendre » (sic) pour l'échéance de quelques jours qu'ils ne peuvent quitter sans verser des larmes.

3° Un autre bonheur c'est d'avoir une maladie, afin d'être envoyé à l'hôpital, un vrai paradis par comparaison au camp.

4° Rien que pour échapper pendant quarante-huit heures à l'enfer de l'uniformité, des prisonniers font le commerce des poux. Un seul suffit pour faire envoyer en quarantaine celui qui en est l'heureux possesseur. Il y passe à l'étuve et au bain. C'est un peu de liberté, un peu de distraction et une nourriture un peu meilleure. Aussi le pou trouve-t-il des amateurs nombreux. A Wieselburg, le cours a monté en un mois de vingt heller à une couronne (1 franc).

5° Les prisonniers serbes surtout inspirent la pitié. Tuberculeux et crachant le sang, ils se tiennent groupés autour d'un maigre feu.

6° Les Italiens souffrent du manque de riz et de macaroni. Ils se consolent en faisant du théâtre. Plusieurs jeunes officiers se plaignent d'avoir été, au cours de leur transport, enfermés dans une cellule avec des condamnés de droit commun.

7° A Mauthausen, l'auteur ayant visité la cuisine écrit: « Dans d'immenses chaudrons, je vis des masses informes et filamenteuses nager dans un liquide jaunâtre dégageant une odeur de pourriture. J'ai essayé à plusieurs reprises de goûter à ces décoctions de déchets de toutes sortes, sentant le rance; mais, comme résultat, je n'ai eu qu'une forte envie de vomir. »

8° Dans le même camp (Mauthausen) sévissait jusqu'ici le typhus exanthématique, avec une violence inconnue jusqu'alors. « Il avait fallu isoler toute une section du camp contaminé. Finalement les médecins et les infirmières furent atteints du fléau et chaque jour quelques-uns d'entre eux succombèrent. La Croix-Rouge ne put remplacer les médecins décédés. »

On a peine à croire que de pareilles atrocités puissent être véritables. Leur authenticité ne saurait cependant être mise en doute.

Les Allemands ont perdu 2.700.000 hommes

Il leur en reste encore autant en réserve

Le colonel Repington vient de publier dans le *Times* un article très détaillé concernant l'importance des pertes probables que les Allemands ont éprouvées depuis le début de la guerre jusqu'à la fin du mois de janvier, ainsi que sur les réserves dont ils peuvent encore disposer.

Le colonel Repington évalue que pendant ces dix-neuf mois de guerre les pertes allemandes se sont élevées à environ 2.700.000 hommes. En ajoutant à ce chiffre les 3.600.000 hommes qui sont actuellement en campagne, on arrive à un total de 6.300.000 hommes. Si on déduit ce nombre des 9 millions d'hommes dont l'Allemagne disposait, croit-on, au début de la guerre, on arrive à cette conclusion que le gouvernement de Berlin possède encore actuellement un ensemble de réserves s'élevant à 2.700.000 hommes.

De ce chiffre, il y a lieu de retrancher environ 700.000 hommes employés à la garde des voies de communication, à la surveillance des frontières neutres et à nombre d'autres services, de sorte que les soldats vraiment disponibles pour renforcer les armées en campagne sont au nombre de 2 millions.

La puissance de l'armée allemande, ajoute le colonel Repington, ne commencera à décliner que lorsque les réserves seront épuisées. Ses pertes

mensuelles étaient de 250.000 hommes, aucun renfort ne serait plus possible en septembre prochain, mais si elles n'étaient que de 150.000 hommes par mois, l'armée allemande garderait toute sa force jusqu'en février 1917. Enfin, conclut le colonel Repington, si pendant les mois à venir les Allemands ne subissent pas plus de pertes qu'ils n'en ont éprouvées pendant le mois dernier, soit 36.000 hommes, il n'existe pas de raison pour qu'il soit possible de fixer, dès à présent, un terme quelconque à la durée de la guerre. (Information.)

L'AFFAIRE DE L'ARTEMIS

AMSTERDAM. — Un télégramme officieux de Berlin fournit la version suivante de l'affaire de l'*Artemis*: « Pendant la nuit du 1^{er} février, le bateau-citerne *Artemis*, appartenant à une compagnie anglaise, fut attaqué par un torpilleur allemand et endommagé par une torpille. »

« Suivant des informations qu'il a été possible d'obtenir sur cette affaire, le commandant du torpilleur allemand croit que l'*Artemis* a résisté à l'ordre qui lui était donné de le suivre pour son inspection, et c'est pour cette raison qu'il a attaqué le bâtiment. »

SOUSCRIPTION ET RENOUVELLEMENT des Bons de la Défense Nationale

L'élan patriotique des nations de la Quadruple-Entente ne se ralentit pas: le public anglais vient aux caisses du Trésor de la Grande-Bretagne, apporter ses nouvelles économies et le produit des souscriptions les plus récentes aux obligations de l'Echiquier est toujours très satisfaisant. De son côté, l'Italie a déjà recueilli, pour l'emprunt actuellement à l'émission, deux milliards et demi de francs.

La France ne la cède en rien à ses Alliées de l'Ouest et du sud-est. La souscription courante aux Bons de la Défense nationale en est une preuve constante.

En prenant ces Bons, il est vrai, le public se rend compte que, tout en accomplissant un devoir patriotique, il effectue un placement des plus intéressants. Ces valeurs donnant 4 0/0, si elles sont remboursables à 3 mois et 5 0/0, si elles sont remboursables à 6 mois ou à un an.

Les intérêts sont payables d'avance et exempts d'impôt. Ces Bons peuvent être renouvelés lorsqu'ils arrivent à échéance et en fait ils sont presque toujours renouvelés par le public qui apprécie tous les avantages de ce placement temporaire.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

contre mandat: 2 kg.: 6 fr. 40: 4 kg.: 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison

CHAMPAGNE MERCIER

EPERNAY

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

La bénédiction des eaux à Bucarest



Comme chaque année, au mois de janvier, la cérémonie de la bénédiction des eaux vient d'être célébrée à Bucarest, au bord de la Dombovitza, en présence du roi Ferdinand, des princes Charles et Nicolas, des ministres et du métropolite de Roumanie.

Les "poilus troglodytes"



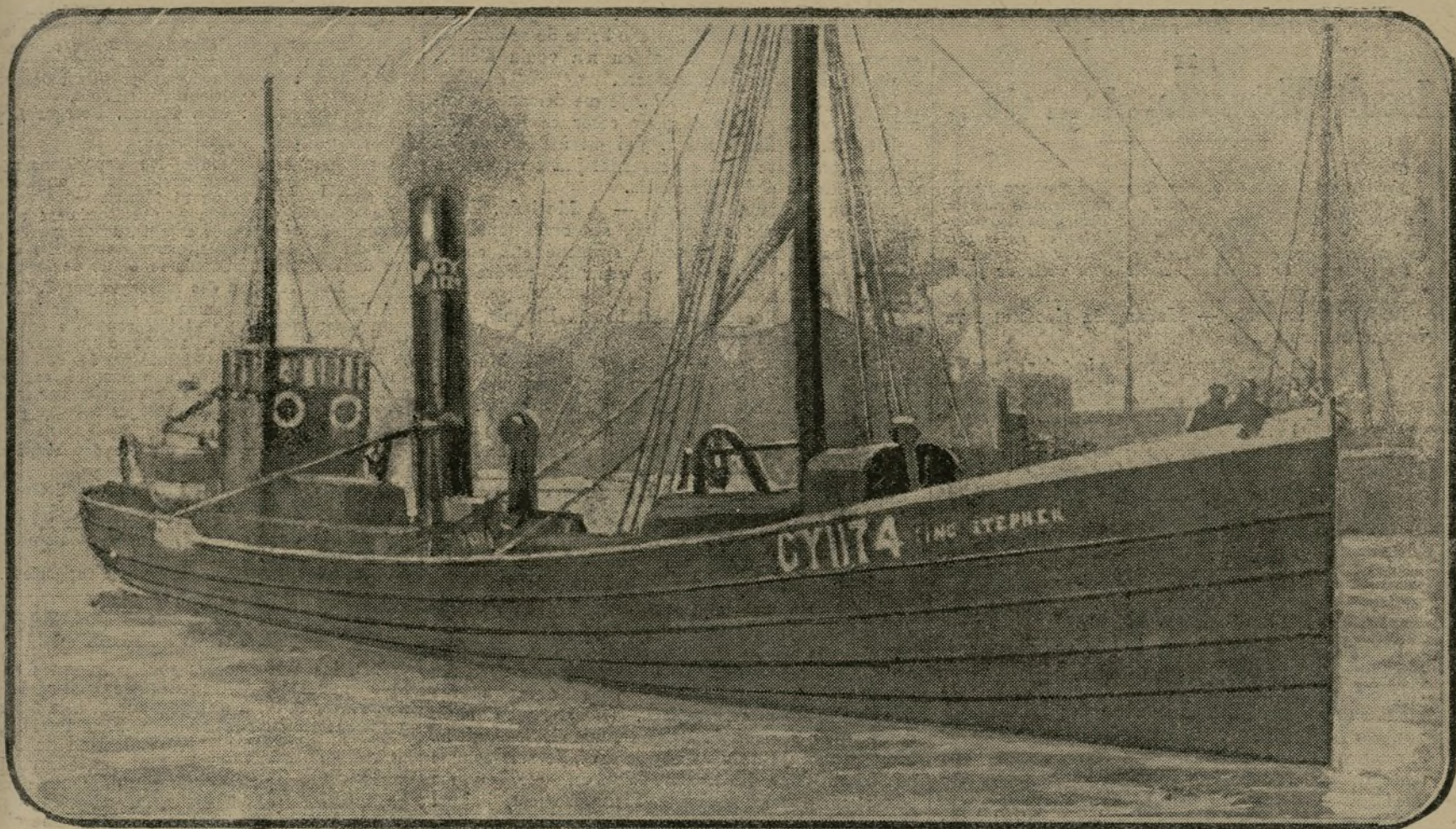
Les fusils sont prêts, la plupart déjà en position dans les créneaux. Tapis dans leurs sapes pas toujours confortables, comme de braves bourgeois qui prennent l'air à la fenêtre, nos poilus attendent calmement l'attaque, pendant que le guetteur surveille l'ennemi.

L'explosion d'une "marmite", photographiée à 60 mètres



Un soldat britannique a pu prendre ce saisissant cliché de l'explosion d'un obus de gros calibre ennemi. Fortement secoué, étant donné la distance restreinte à laquelle il se trouvait de l'engin, cet intrépide photographe, qui en l'occurrence fit preuve d'un sang-froid remarquable, s'aperçut seulement un peu plus tard qu'il avait été légèrement atteint.

Le chalutier qui rencontra un zeppelin en détresse



C'est le *King-Stephen* qui aperçut dans les circonstances que nous avons relatées le zeppelin *L-19*, sombrant dans la mer du Nord, au retour du raid sur les côtes anglaises. On comprend facilement le refus du capitaine anglais, en présence d'un équipage armé beaucoup plus nombreux que le sien — une vingtaine d'hommes — qui n'auraient pas hésité à le faire prisonnier s'il avait accepté de leur porter secours.

Tué par un de ses frères



Quelques jours avant l'évacuation de Gallipoli par les troupes franco-britanniques, des avions turcs survolèrent, sans succès d'ailleurs, les positions que nous occupions. Au cours d'une de leurs dernières randonnées, les aviateurs ennemis lancèrent plusieurs bombes qui tombèrent sur un camp de prisonniers turcs, tuant l'un d'entre eux. Notre photographie représente le transport du cadavre au cimetière.

LES CONTES D'EXCELSIOR

"Ceux de la nuque"

II

Iseult-Morgane, etc... etc...

Chez Mme de Limeuil.
Avenue du Bois. Au premier étage d'une maison neuve, dans un appartement tout ce qu'il y a de plus modern'style, un mobilier art nouveau dernier cri. Par-ci, par-là, pourtant, un vieux portrait, ou un beau bibelot, ou un meuble ancien, indiquent que l'on n'est pas chez des parvenus.

La marquise de Sermaize, suivie d'un valet de pied, entre dans le salon.

LE VALET DE PIED. — Madame la vicomtesse va venir tout de suite...

Mme de Sermaize va et vient dans le salon, regarde un bibelot ou flaire une fleur. Une photographie, placée sur une table dans un cadre très élégant, attire son attention. Elle représente une femme d'une beauté correcte, accoudée au bras d'une stalle d'église, et vêtue du costume classique des Vierges de l'école italienne : guimpe blanche qui entoure le visage, et grand voile sombre, qui fait manteau et tombe jusqu'aux pieds, en plis lourds et harmonieux. Les yeux sont baissés, la bouche douloureuse. Un mélange de la « Mater Dolorosa » de Dolci et de la Vierge affligée de Sassoferrato. Mme de Sermaize prend le cadre et lit, les sourcils relevés, l'air ahuri, la dédicace écrite au bas de la photo.

RISSETTE DE LIMEUIL. (Robe « d'intérieur » en crépon blanc. Jupe très courte. Neuf mètres de tour, cerclés d'une grosse ruche pierrot ébouriffée, et formant des godets réguliers. Dessous nuageux et touffus. Au corsage, une branche de mimosa d'un jaune étincelant. C'est le printemps qui entre. — Bonjour, tante Louise!... Vous êtes joliment bonne d'être venue!...

M^{me} DE SERMAIZE. — Bonjour, mon petit!... Tu es fraîche comme l'œil, et fringante... (elle regarde la toilette de Rissette) et pomponnée à ravir!... (marquise). — C'est pour moi, cette robe-là?...

RISSETTE (qui pirouette sur elle-même pour se bien faire voir). — Vous la trouvez jolie?...

M^{me} DE SERMAIZE (convaincue). — Très!... Tu as un peu l'air de te préparer à traverser des cerceaux de papier... Ça a l'air un peu farce... Mais pour jol, c'est jol!... pas très deuil, par exemple!... Dis-moi, (elle montre la photo) qui est cette... amie que je ne te soupçonnais pas?...

RISSETTE (vaguement gênée). — Mon Dieu!... Ce n'est pas précisément une amie...

M^{me} DE SERMAIZE. — C'est... ce que tu voudras!... Moi, je dis ce que je vois... et je vois « le mot d'écrit... » comme disent les bonnes gens... Qui est cette dame?...

RISSETTE. — C'est la baronne de...

M^{me} DE SERMAIZE. — Ça, je sais!... car l'écriture est bigrement lisible!... (elle lit) « A la vicomtesse de Limeuil, son amie Iseult-Morgane, baronne d'Alba de La Démolition!... » Je ne te demande pas comment s'appelle cette Vierge aux noms multiples et sonores, mais qui elle est... ce qui est tout différent?...

RISSETTE. — Je... Je ne le sais pas exactement...

M^{me} DE SERMAIZE. — C'est bien ce que je pensais!...

RISSETTE (avec volubilité). — Elle est charmante!... D'ailleurs, vous allez peut-être la voir... (mouvement de M^{me} de Sermaize). Oui... elle doit venir à quatre heures... parce que... (embarrassée et désireuse de parler). Mais c'est tout une histoire!...

M^{me} DE SERMAIZE. — Je t'écoute?... (Elle s'installe dans son fauteuil).

RISSETTE. — Eh bien, voilà... Iseult-Morgane...

M^{me} DE SERMAIZE. — Ça n'a l'air de rien, ces deux noms... mais c'est plein de bonhomie!...

RISSETTE. — Madame de La Démolition a fait des choses admirables dans les pays envahis... elle a accompli des actes héroïques... elle a sauvé des tas de blessés... des Allemands, aussi bien que des Français...

M^{me} DE SERMAIZE. — Ça, c'est chrétien, plutôt qu'héroïque!... Et comment les a-t-elle sauvés, ces tas de blessés?...

RISSETTE. — Mais... en les soignant...

M^{me} DE SERMAIZE. — Sur les champs de bataille?...

RISSETTE. — Mais non!... dans les ambulances...

M^{me} DE SERMAIZE. — En ce cas, beaucoup de femmes, Croix-Rouges ou religieuses, ont accompli ces mêmes actes d'héroïsme, et on ne les fait pas tant mousser... Je sais bien qu'elles n'ont pas un costume aussi suggestif... Continue?...

RISSETTE. — Et après... après tous ces actes d'héroïsme... Car elle a tenu tête aux généraux allemands, tante Louise!... Elle les a domptés, figurez-vous?...

M^{me} DE SERMAIZE. — Comment a-t-on su tout ça?...

RISSETTE. — C'est elle-même qui l'a raconté... M^{me} DE SERMAIZE. — Ah! bon!... (elle rit.) Et alors?...

RISSETTE (un peu interloquée). — Alors elle est actuellement sans emploi... et elle brûle de se dévouer encore... Dans aucun hôpital on n'a voulu d'elle... Mais je lui ai promis de la caser...

M^{me} DE SERMAIZE. — Toi?... Je me demande comment tu vas t'y prendre pour caser ce travesti?...

RISSETTE. — Ben voilà!... J'ai dit à Mme de La Démolition d'être ici à 4 heures, et j'ai écrit au bon docteur Morin d'y venir aussi...

M^{me} DE SERMAIZE (ahurie). — A Morin?... Et tu t'imagines qu'avec son hôpital, ses opérations, ses blessés, sa clientèle, bousculé, surmené et... considérable comme il l'est, il va venir ici perdre son temps, Morin?...

RISSETTE. — Il est tellement bon!... Et puis, c'est un vieil ami de la famille!...

M^{me} DE SERMAIZE. — C'est entendu!... Mais je n'oserais jamais, moi, le déranger pour une stupidité pareille... D'ailleurs, il ne viendra pas!...

RISSETTE. — Que si!... Je lui ai écrit que j'avais quelque chose d'épatant à lui offrir pour ses blessés... et ça, ça passe avant tout pour lui...

M^{me} DE SERMAIZE (agacée). — De sorte que, s'il vient, il arrivera ici la gueule enfurinée, le pauvre, pour se voir offrir cette... (violent coup de timbre). Ah! nom d'un p'tit bonhomme, le voilà!... C'est une façon de sonner qui lui ressemble!...

LE DOCTEUR MORIN (Soixante ans passés, mais solide, râblé et alerte comme un jeune homme... Une bonne bouille toute chaude. L'air bourru, malin et bon. Il entre en trombe). — Qu'est-ce que c'est, ma petite Rissette?... Qu'est-ce que vous avez à me donner pour mes blessés?... (Il serre la main de Mme de Sermaize). Bonjour, ma vieille Amie!... Excusez-moi, je ne vous voyais pas... Je suis comme un hibou dans la lumière!... C'est que, on me bouscule, on me surmène!... Heureusement, j'ai pu trouver cinq minutes avant ma contre-visite... Non!... Je ne m'asseois pas!... Dépêchons, Rissette?... Dépêchons-nous, tonnerre!... on m'attend!

RISSETTE (calme et souriante). — Mon bon docteur, c'est pour vous offrir une infirmière épatante, héroïque, magnifique...

LE DOCTEUR. — Une religieuse?...

RISSETTE. — Presque... C'est une femme du monde, mais qui...

LE DOCTEUR. — J'en regorge, ma petite Amie, j'en regorge!... Et, voyez-vous, sauf mon major, qui est une brave femme, intelligente, et dévouée, et habile, et tout... je n'ai pas de veine, avec mes infirmières!... Je tombe sur des inutilités... à mon point de vue pratique, s'entend!... Mon Dieu, oui!... Elles voudraient opérer comme moi... toutes!... Parfaitement!... et ne faire que ça!... Ainsi, c'est à ne pas croire... sur six cents chemises, je n'en ai pas une à mettre à mes blessés... pas une en état... Ces dames trouvent inférieur de s'occuper de ces détails... Notez qu'on ne leur demande pas de coudre des boutons elles-mêmes, non!... mais seulement de surveiller les femmes qu'on leur donne pour ça... parce que, autrement, les femmes goûtent et chantent toute la journée, et ne recousent pas non plus les boutons... Elles sont très charmantes, mes infirmières, très chics... mais elles voudraient barboter toujours dans le sang... et humer la gangrène... il paraît que c'est leur idéal!... (On entend le timbre). Je me sauve, moi!...

Entre la baronne de La Démolition. Le docteur Morin s'arrête et la regarde avec étonnement. Mme de Sermaize aussi.

ISEULT-MORGANE, BARONNE D'ALBA DE LA DÉMOLITION (Age incertain. De grands traits assez beaux. De la ligne. Elle est dans le costume de la photo). — Excusez-moi, chère Amie, de venir en infirmière... mais mes bagages ont été capturés dans les Flandres... et je suis littéralement dénuée de tous vêtements... (le docteur, amusé, la regarde d'un air narquois).

RISSETTE. — Tante!... La baronne de La Démolition...

M^{me} DE SERMAIZE (elle incline légèrement la tête). — Madame!... (au docteur Morin). Attendez-moi, Docteur!... je pars avec vous...

LE DOCTEUR MORIN (à Rissette, qui reconduit sa tante). — Tenez, ma petite Rissette... Voilà une belle dame qui se dit infirmière, n'est-ce pas?... Eh bien, demandez-lui donc, de ma part, si elle veut venir soigner, sans costume suggestif, et dans un petit pavillon au fond d'un jardin, un vieux général que je suis obligé d'isoler... et dont la blessure ne saigne pas?... Vous verrez ce qu'elle vous répondra...

RISSETTE. —

M^{me} DE SERMAIZE. — Elle a un peu l'air d'un numéro de beuglant, la dame héroïque!...

Nouvelles parlementaires

Le Comité interparlementaire franco-britannique. La section française du Comité interparlementaire franco-anglais a tenu hier sa première réunion. Le bureau définitif a été ainsi constitué : Président : M. Clemenceau, président de la commission des affaires extérieures du Sénat. Vice-présidents : MM. Pichon, Georges Leygues, Franklin-Bouillon.

Trésorier : M. Marcel Cachin. Le comité a pris toutes les dispositions nécessaires en vue de la réception des délégués anglais à Paris, qui aura lieu du 21 au 24 février.

Le vendredi 25, aura lieu à Bordeaux une grande réunion où les délégués anglais, accompagnés de membres du comité français, exposeront quelle a été l'œuvre de l'Angleterre depuis le début de la guerre.

L'interception des messages par T. S. F.

A l'occasion de l'examen du projet sur la T. S. F., la commission des postes et télégraphes a entendu M. Perret-Maisonrouve, auteur d'un ouvrage sur T. S. F., qui lui a été présenté par M. Faisant.

M. Perret-Maisonrouve a démontré expérimentalement combien il est facile de recevoir par les procédés les plus élémentaires les messages envoyés par la Tour Eiffel.

La répression du commerce des stupéfiants

La commission de l'hygiène publique a entendu M. Ogier, directeur du contrôle au ministère de l'intérieur, sur la proposition de loi, adoptée par le Sénat, concernant l'importation, le commerce, la détention, l'usage des substances vénéneuses, notamment l'opium, la morphine et la cocaïne.

M. Charles Bernard a été nommé rapporteur.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le samedi 26 février 1916, à quinze heures, à la salle des ingénieurs civils, rue Blanche, 19, à Paris.

Ordre du jour : 1° Autorisation de contracter d'accord avec la ville de Paris, un emprunt destiné à faire face aux charges supplémentaires de l'exploitation du gaz à Paris, dues à l'état de guerre ; 2° comme conséquence, insertion d'une clause additionnelle à chacun des articles 26 et 40 de la convention de régie intéressée.

L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires possédant au moins dix actions. Toutefois, les propriétaires de moins de dix actions pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux ou par un autre actionnaire, membre lui-même de l'assemblée.

MM. les actionnaires sont informés que le conseil d'administration, usant de la faculté qui lui est réservée par l'article 34 des statuts, a décidé de proroger jusqu'au 19 février inclus le délai de dépôt des actions. En conséquence, les titres peuvent être déposés jusqu'au 19 février inclusivement dans les caisses des établissements de crédit ci-après ou de leurs succursales et agences : Banque française pour le commerce et l'industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque l'Union parisienne, Comptoir national d'escompte de Paris, Crédit lyonnais, Société générale de crédit industriel et commercial, Société générale de favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, Société centrale des banques de province. Les actionnaires ayant effectué le dépôt recevront une carte d'entrée à l'assemblée générale.

WINCARNIS

vous offre une nouvelle santé et une nouvelle vie

Quel bonheur de penser que vous n'avez pas besoin de rester faible, anémique, nerveux, affaibli, de savoir que le « Wincarnis » vous offre une nouvelle santé et une nouvelle vie. La raison est que le « Wincarnis » (le vin de la vie) possède un quadruple pouvoir en créant la santé dont vous avez besoin. « Wincarnis » est tonique, un fortifiant, c'est un créateur de santé et une nourriture des nerfs, le tout combiné en une délicieuse et vivifiante boisson. C'est ce quadruple pouvoir qui permet au Wincarnis de vous donner une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité. « Wincarnis », le vin de la vie, est si efficace que plus de 10.000 docteurs le recommandent. Seul fait devrait vous convaincre que le Wincarnis est la seule chose qu'il vous faut si vous êtes faible, anémique, nerveux, ou un martyr par les mauvaises digestions, ou affaibli par la vieillesse, ou un invalide s'efforçant de regagner la santé après une maladie. Ne laissez pas votre vie assombrie par une santé médiocre. Ne continuez pas souffrir inutilement. Ne restez pas faible, anémique, nerveux, affaibli. Profitez de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que Wincarnis vous offre. Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous en essayer juste une petite quantité?

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

TRIBUNAUX

Un émule du capitaine de Kœpenick

Pour la troisième fois, depuis le début de la guerre, Robert Méret, dix-neuf ans, comparaissait, hier, devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de port illégal d'uniforme et d'insignes.

La première fois, il fut condamné à six mois de prison; la seconde, à huit mois de la même peine.

Vêtu d'une capote de sergent aviateur, sur laquelle s'élevait la croix de guerre et la Légion d'honneur, Méret prétendait être l'aviateur Robert Amérigo. C'est ainsi qu'il allait rendre visite à deux amis, l'un caserné à Reuilly, l'autre en traitement à l'hôpital Saint-Antoine.

Le 21 octobre dernier, le 23^e colonial, caserné à Reuilly, devait fournir un détachement de dix-huit hommes décorés pour assister à une remise de croix à l'hôpital des Quinze-Vingts. Audacieusement, le pseudo sergent aviateur se présenta au capitaine comme étant désigné pour prendre le commandement du peloton. On le crut sur parole.

Méret, de retour à la caserne, raconta à qui voulait l'entendre qu'il avait abattu quarante-huit avions boches, il poussa même l'insouciance, quelques instants plus tard, jusqu'à y ajouter quatre aviatiks.

Devant cette énormité, le doute perça dans l'esprit de ses auditeurs. Une discrète enquête démasqua le faux sergent aviateur, qui était mis en état d'arrestation le lendemain.

Après réquisitoire du capitaine Montel et plaidoirie de M. de Saint-Génois, le conseil condamne Robert Méret à dix-huit mois de prison.

Un nègre qui a la guigne noire

Le nègre Thomas Matens, originaire de Sierra-Leone, messager-interprète au ministère des Finances de Belgique à Sainte-Adresse, était chargé, le 9 janvier dernier, d'aller chercher un mandat de 50 francs au bureau de poste. S'il faut en croire le récit que fit Matens lorsqu'il fut arrêté, il aurait perdu le montant du mandat. N'osant retourner auprès de ses chefs, le nègre enfourcha la motocyclette qui lui était confiée pour venir se réfugier à Paris. Là, se trouvant sans ressources, il se présenta dans un magasin de l'avenue de la Grande-Armée pour vendre la machine. Mais le nègre jouait décidément la guigne : le commerçant n'était autre que le représentant qui avait vendu la motocyclette à l'armée belge. Il fit séance tenante arrêter Thomas Matens.

Il comparaissait, hier, devant la dixième chambre correctionnelle. Après plaidoirie de M. Lucien Leduc, le nègre Thomas Matens s'est vu infliger six mois d'emprisonnement.

FAITS DIVERS

PARIS

Accident mortel

Hier matin, vers 6 heures, en gare d'Ivry-Marchandises, M. Jacques Duigon, demeurant à Villeneuve-le-Roi, poseur de rails à la Compagnie d'Orléans, a été renversé par une machine en manœuvre qui lui a passé sur le corps. Le malheureux a été affreusement broyé.

DÉPARTEMENTS

Mystérieuse explosion

TROYES. — Un incendie, provoqué par une explosion dont la cause est encore inconnue, s'est déclaré rue Moë, à Troyes, et a fait une victime, M. Joseph Locher, âgé de vingt-cinq ans, qui a été grièvement brûlé sur diverses parties du corps.

Le haut de l'immeuble a été détruit. Une enquête est ouverte.

Ecrasé par sa voiture

NANCY (Dépêche particulière). — Un cafetier de Champigneulle, M. Lucien Rose, âgé de quarante-quatre ans, est tombé accidentellement sous un camion qu'il conduisait. Une roue lui passa sur le corps. Transporté à l'hôpital de Nancy, M. Rose ne tarda point à succomber.

Tamponné par un express

BLOIS (Dépêche particulière). — Un Parisien, M. Godfrey, qui était descendu en face de Lamotte-Beuvron pour aller voir son fils en traitement au Sanatorium des Pins, a été tamponné et écrasé par l'express de Vierzon.

COURS ET CONFÉRENCES

Marie-Antoinette, à vingt ans, quand elle devint reine de France, plut tout de suite à la foule par sa jeunesse même et ses qualités : la gaieté, la facilité d'humeur, le désir de plaire et le goût de la vie. Pourtant, elle n'était point heureuse : autour d'elle, à la cour et jusqu'au sein de la famille royale, des intrigues sourdissaient pour miner son crédit auprès du roi et la perdre dans l'esprit du public. C'est ce moment de l'existence de la reine que M. le marquis de Ségur a raconté hier à la Société des Conférences, dans sa troisième leçon sur « Marie-Antoinette », qui obtint le plus éclatant succès.

Cette étude paraîtra *in extenso*, illustrée, dans la *Revue Hebdomadaire*, qui s'est assurée le droit exclusif de reproduction de toutes les conférences de la Société des Conférences.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain vendredi 11 février, à 2 h. 1/2 : le *Soldat au théâtre*, conférence par M. Adolphe Brisson. Audition de Mlle Yvonne Printemps, Mme Marie Laure et M. Defreyn.

THÉÂTRES

SUR LE FRONT

La Comédie-Française est partie en tournée. Tournée de guerre et de gloire.

M. Fabre proposa, il y a quelque temps, au ministre de la Guerre, d'organiser des représentations pour les poilus. Le ministre de la Guerre accueillit favorablement la pensée généreuse de l'administrateur, et le grand quartier général, à son tour, ayant donné son autorisation, la première tournée est partie.

Au programme du spectacle qui sera donné, sont inscrits : *le Klephte*, comédie en un acte de M. Abraham Dreyfus, avec Mmes Thérèse Kolb et Dussanne, MM. Henri Mayer, Siblot et Barral; une scène de *Démocrite* de Reynard, avec Mme Dussanne et M. Siblot.



M. EMILE FABRE

et les artistes qui participent à la tournée.
(Phot. Henri Manuel, Bert, Nadar, Chéri-Rousseau.)

En outre, Mme Bartet récitera quelques poésies et Mme Marguerite Carré chantera des airs de *Manon* et la *Marseillaise*.

Nos braves vont donc respirer un peu de cette atmosphère du Paris brillant, spirituel et généreux qui ne les a jamais oubliés.

La Comédie-Française reprend avec succès "La Figurante", de François de Curel

Les œuvres nouvelles de M. François de Curel sont toujours attendues, toujours désirées. C'est le plus bel hommage que la foule puisse rendre à un auteur dramatique.

La répétition générale de *la Figurante* était donnée au profit des blessés, et le public, qui s'écrasait dans le théâtre, accueillit la pièce avec enthousiasme.

Théodore de Monneville, savant et membre de l'Institut, a épousé une très jeune femme qui ne l'aime pas et qui le trompe avec le député Henri de Renneval. Et il souhaiterait vivement traverser ces coupables amours. Un moyen se présente. Il a une nièce recueillie chez lui, pauvre et intelligente. Renneval a besoin, pour sa carrière, d'avoir à ses côtés une femme qui soit pour lui une associée dévouée. Hélène de Monneville, ayant tout intérêt à cacher sa liaison,

ne peut qu'approuver un tel mariage. Et c'est elle-même qui pose avec la jeune fille les bases du marché, en lui assurant tous les avantages matériels de cette union, et en se réservant le cœur et la personne d'Henri; Françoise, encouragée par son oncle, accepte. Mais elle n'est pas vile comme le suppose le calcul d'Hélène. Elle aime secrètement Renneval et espère, étant sa femme, arriver à le conquérir.

Elle y parvient assez facilement. Elle réussit à faire de sa maison un centre politique plein d'activité, à séduire ministres et adversaires. Comment résister au charme d'une collaboration si étroite, d'un dévouement si infatigable? Le député devient parfaitement amoureux de sa femme.

Mais Hélène intervient. Elle ose venir réclamer « ses droits ». Et cette scène est des plus hardies.

Mais Françoise ne comprend pas le partage. Elle résistera à son mari et à son propre cœur jusqu'au départ de l'odieuse rivale.

Le choix de Renneval ne peut être douteux. Grâce à sa femme il vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères. Leurs désirs, leurs ambitions, leurs espoirs sont communs. En face de ce jeune amour ardent, calme et fort, sa vieille passion apparaît falote et comme découronnée de son prestige.

Hélène comprend alors que tout est fini pour elle. Elle part avec son vieux mari.

La Figurante ne comprend que quatre personnages, et réalise ce tour de force de ne pas être monotone un instant.

La philosophie de M. François de Curel, pour profonde qu'elle soit, sait s'habiller, et c'est pourquoi le public l'accueille toujours d'une façon si souriante.

L'interprétation a été ce qu'on pouvait attendre des grands artistes qui en étaient chargés. Mlle Leconte (Françoise) a été jeune et charmante à souhait; Son entrain, son talent plein de grâce, n'appartiennent qu'à elle. Mlle Cerny interprétait un rôle difficile et, à tout prendre, assez peu sympathique. Elle en a tiré avec son talent habituel tout le parti possible. M. de Férandy a rempli le rôle de Théodore de Monneville avec l'autorité, le naturel et la bonhomie qui lui sont familiers. M. Raphaël Duflos jouait le personnage du député Henri de Renneval. Il y a apporté toutes les ressources de son talent habituel.

A l'Opéra. — M. Saint-Saëns assistait mardi à la répétition du premier acte de *Samson et Dalila*, qu'il n'avait pas encore figuré aux programmes de la nouvelle direction. Il félicita chaleureusement les interprètes, Mlle Lapeyrette, M. Caze-nave et M. Delmas, ainsi que les chœurs de l'Opéra. M. Merle-Forest, régisseur général, a réglé la mise en scène avec le souci de vérité qui convient.

L'œuvre du maître sera donnée à la matinée d'aujourd'hui, au cours de laquelle on entendra ainsi les artistes les plus appréciés du public : M. Saléza et Mlle Yvonne Gall dans *Othello*, M. Lafitte et Mlle Hatto dans la belle œuvre de M. Georges Hùe, *le Miracle*.

JEUDI 10 FEVRIER

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, *le Miracle*, *Othello*, *Samson et Dalila*. Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Horace* et *Lydie*, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Pauvre*.

Odéon. — A 2 heures, *le Barbier de Séville*, *Une famille au temps de Luther*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*. Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h.; *Antoine*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h.; *Déjazet*, 2 h. 30; *Folies-Bergère*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Gymnase*, 2 h. 45; *Nouvel-Ambigu*, 2 h. 30; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Porte-Saint-Martin*, 2 heures; *Renaissance*, 2 h. 30; *Vaudeville*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *les Affaires sont les affaires*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *l'Espionne*.

Ambigu. — A 8 h. 30, *la Petite Fonctionnaire*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Rit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue*;

A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55, *les Exploits d'une Petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.

Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Angoisse*; *le Siège de Berlin*.

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karénine*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Pollu*; *Hortense a dit* :

"J'm'en f..."

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Chemineau*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Josephine vendue par ses sœurs*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

Concerts-Rouge. — A 8 h. 30, *Symphonie* (Mozart); *Psyché* (César Franck); Mme A. Stephenson, cant., etc. Prix : 1 fr. 25, 2 fr. 25, 3 fr.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma Gasse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et 8 h. 20, *Régina Badet dans Sadounah*; *Sebdul après l'occupation des Alliés*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Le Réve d'Yvonne*, *le Baiser mortel*.

Actualités militaires : *Salonique*, *la guerre des mines*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir, trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



Les mères

Flo a réuni quelques amies chez sa tante, car son appartement n'est pas encore achevé.

J'arrive un peu en retard.

— Vous tombez bien, Micheline, s'écrie la bonne tante, vous allez trancher la question.

— Quelle question?

— Une dame me répondit :

— Nous parlions de nos fils... de nos fils aux armées, et de nos inquiétudes à les sentir arrachés brusquement à notre surveillance et jetés dans un milieu si nouveau, si rude... et, à mon avis, si gangereux!

La dame qui venait de parler était encore très jeune. J'appris, un instant après, que c'était Mme X..., la femme de l'avocat bien connu.

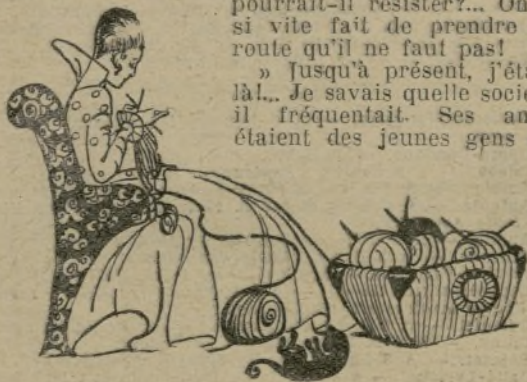
— Notre bonne amie Mme X... m'expliqua Flo en riant, est très malheureuse parce que son beau garçon de fils a quitté ses jupons. Imaginez-vous que notre amie est la plus exquise des mères, qu'elle a veillé sur lui comme sur une petite fille et qu'aujourd'hui elle est bouleversée à la pensée que Jean n'a pour camarades, dans la oratoire du dépôt où il apprend son métier de «olta», que des ouvriers, des paysans, des gens sans raffinement, sans délicatesse, qui doivent avoir des goûts grossiers et des plaisirs peu relevés.

— Pensez donc, madame, me dit Mme X..., dont le charmant visage reflétait une réelle angoisse, pensez donc que Jean m'écrit que son meilleur ami est un maréchal-ferrant!... Un maréchal-ferrant!

Et Mme X..., très agitée, disait encore :

— J'ai toujours eu si peur pour lui des relations vulgaires!... C'est au moment où un jeune homme se développe, au moment de son évolution, qu'il faut veiller avec le plus d'attention aux amitiés, aux camaraderies. Jean n'a que 19 ans; il est très gosse; s'il rencontrait une influence mauvaise, pourrait-il résister?... On a si vite fait de prendre la route qu'il ne faut pas!

— Jusqu'à présent, j'étais là!... Je savais quelle société il fréquentait. Ses amis étaient des jeunes gens de



mon monde. Aujourd'hui, il est à tu et à toi avec un maréchal-ferrant!

Les alarmes de Mme X... m'amusaient. Je lui dis :

— Voulez-vous me permettre, madame, de n'être pas de votre avis? Il est certain qu'une mère peut trembler au moment où un grand fils adoré va ouvrir ses ailes et prendre son vol. Les mamans ont le cœur toujours frémissant. Elles voudraient tout voir, tout savoir!

— Mais le malheur c'est que le désir des mamans est illusoire!... Elles ne voient jamais tout et elles savent peu de choses. Le fils, qui devient un homme, veut secouer les tendres liens dont il se croit prisonnier.

— Et alors, voici, en toute sincérité, ce que je pense :

— Il est excellent que l'émancipation de votre Jean ait lieu là-bas, parmi ces braves garçons au cœur simple, à l'esprit sans raffinement, mais sans malice, que sont nos admirables soldats. Je pense que c'est une chance pour les mères d'aujourd'hui que leurs fils deviennent des hommes au milieu de la saine fatigue des camps... et que cela vaut mieux que ce que nous voyions avant la guerre!

Avouez-le, chère madame, notre jeunesse n'était pas toujours admirable. Elle se rapetissait, s'élevait dans des recherches de raffinement et de rareté. Nos fils devenaient trop des esthètes et des snobs. Ils avaient peur, comme d'une chose vulgaire, de tout mouvement naturel, spontané...

— En ai-je vu... (vous en avez vu comme moi) de ces jeunes gens qui semblaient déjà de petits vieux! Pas d'enthousiasme... du scepticisme. Pas de conviction... de l'ironie. Et, puisque vous parlez d'amusements, quels amusements!...

— Les voilà, les fréquentations qu'une mère pouvait craindre!

— Mais ces autres qui apprennent à manier leur fusil, ces braves enfants de la campagne ou ces petits artisans à l'âme ardente, en quoi les redoutez-vous?

— Oui, leurs façons sont rudes, leur parler est terriblement pittoresque; mais, au moins, ils sont jeunes, au moins ils rient, ils n'ont pas peur de rire, et ils croient à quelque chose!

— Votre fils risquait de former son esprit dans un milieu de frivolité et d'hypocrisie mondaines. Au contraire, ce qui l'entoure frémit d'une ardeur juvénile et bien portante.

— Au lieu de jouer au pocker dans un coin de vo-



tre salon avec une vieille dame coquette, il joue à la manille avec des gars qui fument la pipe... Je préfère la manille et la pipe; au moins, là, la jeunesse reste gaie. Et peu m'importent des plaisirs sans « distinction » s'ils se rachètent par de la bonne humeur et de la naïveté.

— Et pensez encore à ceci : votre fils va franchir le pas difficile (au delà duquel s'ouvre sa vie d'homme), sous les yeux de ses officiers dont la tâche est de développer son courage et de faire brûler en lui la flamme sacrée.

— N'est-ce pas mieux que de danser le tango, d'aller aux courses ou de passer ses nuits dans des bars?

Mme X... vint à moi et me tendit la main.

— Vous m'avez fait du bien, madame, et je vous remercie. Je crois que je me trompais et que c'est vous qui avez raison. Mais comme je voudrais le voir tout de même, mon poilu de fils... depuis six mois que je ne l'ai embrassé!

Michèle de Nicet.

(1) Mme de Nicet se tient à la disposition de ses lectrices pour les renseigner sur toutes les questions féminines qui les intéressent. Ecrire au journal *Excelsior* en joignant un timbre pour la réponse.

QUELQUES CONSEILS

Hygiène, Beauté, Santé

Pour faire repousser les cheveux :
Faire infuser 125 grammes de romarin dans un demi-litre de bon rhum pendant six jours. Ajouter quelques gouttes de picrocarpine.
En frotter tous les matins.

Cuisine

Un petit secret de cuisinière pour avoir de belles fritures :
Délayer de la farine dans de la bière et vous aurez une pâte à frire parfaite.

Correspondance

A. B. C. — Très sensible à vos aimables compliments. Envoyez-moi votre adresse, je vous répondrai directement. La place me manque ici pour traiter cette question psychologique vraiment bien intéressante.

Louissette C. — N'abusez pas du fer à friser; tout le mal vient de là. Oui, la coiffure relevée est très jolie pour un jeune visage.

Mme Laure B. — Votre fille peut très bien conserver sa coiffure en bandeaux. Elle aura ainsi une coiffure plus personnelle et toujours jolie.
Je donnerai la semaine prochaine la recette de poisson que vous me demandez.

Fanchette Z. — Pour l'intérieur, les robes longues seront toujours beaucoup plus gracieuses que les courtes. Rassurez-vous donc et gardez vos robes longues.

M. DE N.

Jours de guerre

Monsieur est parti.

À l'agitation, le silence et le calme ont succédé dans la maison. C'est que, durant ces derniers jours, il avait fallu tout prévoir, tout trouver, depuis les chemises de flanelle jusqu'au « conteau de l'armée suisse », sans oublier la fourchette pliante, le gobelet d'aluminium et les souliers pesants qui ne sont peut-être pas tout à fait assez larges, mais sûrement trop longs : la vendeuse a expliqué que les mobilisés les préféraient ainsi. Pendant une soirée, on a élaboré à grand-peine un code secret permettant de tout dire sur des cartes postales. C'est si simple et si compliqué à la fois que l'erreur est inévitable... Il est parti!

Comme l'appartement est grand, tout d'un coup! Parfois, Madame soulève le rideau pour regarder un bataillon qui passe. Une flamme d'enthousiasme lui fait une âme nouvelle. Dans la cuisine, Mélanie va et vient, presque sans bruit. Elle entre, les yeux gros, le nez rouge. Madame la considère avec une grande pitié. Elle songe : « Pauvre fille!... » puis elle parle, pitoyable :

— Voyons, Mélanie, il ne faut pas pleurer comme cela. Monsieur aussi a rejoint son régiment! Depuis huit jours qu'il est parti, votre mari ne peut pas vous avoir encore donné de ses nouvelles.

— Ça m'est bien égal de ne pas avoir de ses nouvelles, si je sais qu'il ne lui est rien arrivé!

— Oh! évidemment, je vous comprends, murmure Madame, imperceptiblement distraite, car elle suit des yeux les gestes de Mélanie, et Mélanie vient de poser une assiette du service bleu. Elle lui en fait la remarque, d'une voix douce :

— Pas celle-ci; vous savez bien que Monsieur y tient beaucoup.

D'ailleurs, elle ne lui en veut pas; en un tel moment on peut se tromper. Cependant, madame a regardé l'ourlet du napperon et remarqué qu'il est posé à l'envers. Elle le dit, et comme, résignée, la bonne s'apprête à le mettre à l'endroit, elle l'arrête :

— Laissez, laissez... ce soir, ce n'est pas la peine.

Le couvert mis, Madame s'assied devant sa table et soupire : « Servez... » Le potage est salé comme la mer. En d'autres temps, elle se fâcherait, mais au-



jourd'hui, elle songe à ceux qui sont en route, et qui peut-être se battront demain! Cependant elle le fait observer à Mélanie qui apporte la viande, et conclut :

— Une autre fois, faites attention.

Le bifteck est trop cuit, et les pommes sont crues. Elle hésite, puis se décide et sonne : il faut pourtant qu'elle lui dise!

— Mélanie, ma fille, votre dîner n'est pas mangeable. Apportez-moi le dessert.

Elle a prononcé ces derniers mots d'une voix déjà moins conciliante, et ajoute :

— Au moins, avez-vous pensé à mon fromage à la crème?

Non, Mélanie n'y a pas pensé, et elle s'en excuse à peine. Alors, d'un geste sec, Madame repousse son couvert. Elle se lève, et, d'un ton qui n'admet pas de réplique :

— Mélanie, ce soir je ne dis rien, mais je ne veux pas que ça se renouvelle.

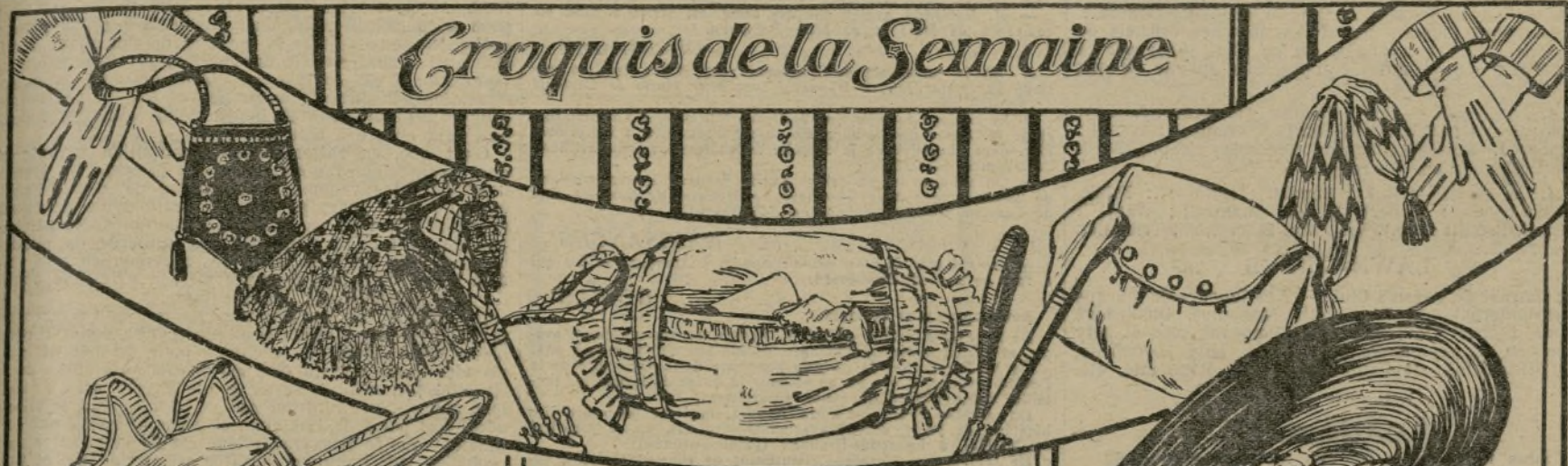
Et, cependant que Mélanie ouvre la porte en grommelant d'inintelligibles paroles, Madame s'affirme son bon droit par ces mots :

— Ce n'est tout de même pas une raison, parce que ma bonne a des soucis, pour que je mange comme à l'auberge. Ça ne préservera pas son mari et ça n'avancera pas la victoire!

Maurice Level.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



Les chapeaux printaniers

Les giboulées peuvent faire rage, le froid se décider à sévir, nous voici en février, et les chapeaux de paille, peu à peu, remplacent les toquets de fourrure et les tricorne de velours.

On voit de grandes et de petites formes, de très hautes et de très plates. Les garnitures sont peu volumineuses: un peu de plumes d'autruche, quelques ailes, quelques fleurs et pas mal de rubans noués ou apprêtés.

On délaisse volontiers le noir au profit des teintes sombres: marine, bronze, tête de nègre et bordeaux. Chez beaucoup de grandes modistes, il y a quantité de chapeaux roses ou mauves; mais, vraiment, ces teintes devront être réservées pour le plein été.

La colonne de gauche nous montre d'abord un grand canotier de paille anglaise très fine et très souple, d'un joli vert « sapin »; un ruban de faille plissé borde la passe et forme un nœud Louis XV laitoné en arrière. Le modèle du dessous est entièrement en taffetas mordoré; c'est une cloche à bord légèrement croqué avec fond drapé et une rose vieux ton piquée sur le côté: charmant chapeau de jeune fille, simple et seyant.

Au bas de la colonne, la forme est plus excentrique, mais très « mode » pour celles qui ne craignent pas une certaine audace. C'est une passe de picot belge d'un joli ton bronze avec fond de paille et tête de plume du même ton.

Dans la colonne de droite, voici d'abord, en haut, un plateau de tagal bleu doublé de taffetas sans autre garniture; rien qu'un cache-peigne un nœud souple en ruban et deux roses. Puis vient, au-dessous, une toque souple en soie bordeaux simplement piquée en avant d'un nœud de ruban à picots même ton. Pour terminer, une forme croquée en gros paillason noir, doublée de velours, avec une originale aigrette en coques de ruban.

En général, une tendance très nette vers les chapeaux « apprêtés », car la garniture étant très simplifiée, il faut bien que tout l'art de la modiste se révèle en quelque chose !...

Les colifichets à la mode

Ce sont les mille riens qui complètent la toilette, les bibelots nouveaux dans lesquels on trouve la note recherchée, mais de bon goût, de la femme vraiment élégante. Au haut de la page sont croquées quelques nouveautés. Voici d'abord, pour accompagner le tailleur du matin ou le manteau de voyage, les gants à crispin frangés de peau ou ceux à revers de soie pékinée.

Nous allons délaisser les manchons de fourrure. Nous les remplacerons pendant quelque temps par d'autres manchons coquets et d'une variété fort amusante.

En voici trois modèles nouveaux: le premier est en chantilly; le second en taffetas garni de bouillonnés, le troisième... en peau de daim!



LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Toujours pour les ballons des poilus. — Sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen, dimanche prochain, se rencontreront, pour une demi-finale de la Coupe des Alliés, le C.A. de Paris et le C.A. de la Société Générale. Les meilleurs joueurs des grands matches officiels de la saison seront aux prises. On en peut juger par la composition suivante des équipes, bien qu'elle ne soit pas encore définitive :

C.A.S. Générale. — But : Beaufils ; arrières : Le Roy, Faure ; demis : Privat, Van den Dey, Chauvet ; ayants : Bienabe, J. Devicq, Glagnier, Tremblay (cap.), Bard. Fleury est aussi sur les rangs.

C.A. de Paris. — But : Baudier ; arrières : Faïse, Virano ; demis : Richert, Jourda, Chantrel ; ayants : Boissard, Brétille (cap.), Vial, Van Staceghem, Triboulet.

LAWN-TENNIS

Le tournoi de Queen's Club. — Les joueurs de marque ne manqueront pas dans cette rencontre. On trouve comme inscrits le roi Manuel de Portugal, lord et lady d'Abernon, la comtesse Papenheim, lady Drogheda, Mlle Mishu, fille de l'ambassadeur de Roumanie, etc.

"Academia"

Siège provisoire : 27, RUE NICOLAS, PARIS-PASSY
(Tél. Passy 38-69)

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres ; direction de M. Carlsen. 13 h. 30, Ecole Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière. 14 h. 30, Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs (cours réservés aux jeunes gens). 15 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles ; professeurs : Mme Dufour et M. Camus. 15 heures, Cours de Mme Dufour, 5, rue Euryale-Dehaynin (pour les enfants).

COURS D'ESCRIME : 15 heures, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs.

COURS DE CHOREGRAPHIE : 17 heures, rue Taitbout, 10. Professeur : Mlle Marylouse May, maîtresse de ballet.

COURS DE STENOGRAPHIE : 9 h. 30, rue Jacques-Kabé, 2. Professeur : Mme Ettennot.

La Bourse de Paris

DU 9 FÉVRIER 1916

Tandis que la fermeté reste la note dominante dans la majorité des compartiments, la hausse se poursuit énergiquement sur certaines valeurs, au premier rang desquelles figurent les cuprifères, telles que le Rio et Boléo notamment. Les Espagnoles sont également toujours en vedette, l'extérieure ne gagnant pas moins d'un demi-point pour la journée à 90,80. En banque, il convient de retenir la meilleure allure de la de Beers.

Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0 perpétuel se retrouve à 61, le 5 0/0 à 87,25.

Au groupe étranger, l'extérieure s'avance à 90,80. Russes bien tenus, le 1906 à 84,20, le 1909 à 78, le 1914 à 82,60.

Rien de particulièrement intéressant à signaler du côté des sociétés de crédit.

Calmes de nos grands Chemins. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne se traite à 410, le Saragosse à 414, les Andalous à 352.

Le Rio est recherché à 1,695, le Boléo à 780.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,09 ; Suisse, 142 1/2 ; Amsterdam, 340 1/2 ; Pétersbourg, 182 ; New-York, 588 1/2 ; Italie, 87 1/2 ; Barcelone, 560.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 10 FÉVRIER 1916

(42)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE XVII

Glorieusement !

(Suite)

Mais qu'il ! A l'instant même où il galopait vers l'ennemi — vers la gloire — son frère, son propre frère, Gilbert de Bossy, demeurerait honnêtement dans son cachot, attendant qu'on l'abatît comme un être nuisible ?

André de Bossy hésita...

Un ordonnance, à quelques pas de lui, tenait son cheval...

De ces troupes qui s'assemblaient montait une odeur grisante de harnachements, d'instruments de guerre... de poudre...

Alors, un vertige le prit.

Ce fut d'un pas ardent qu'il se précipita vers le cachot :

— Ouvrez-moi ! ordonnait-il à la sentinelle.

André fut, à la seconde même, devant son frère, car Nobody, en entendant les serrures jouer dans leurs gâches, s'était précipité en avant...

— Eh bien ! m'apportes-tu la mort honorable ?

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Esq. M. Joseph Willard, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, vient d'arriver à Paris.

INFORMATIONS

M. Davignon, ancien ministre belge, est arrivé à Nice, accompagné de Mlle et de Mlle Davignon.

MARIAGES

En la cathédrale de Bordeaux vient d'être béni le mariage du comte Jean de Bonneval avec Mlle Marie de Lantier de Sainte-Croix.

Le mariage de Mlle Andrée Bedel, infirmière à l'hôpital 505, et de M. Henri Duval, adjudant au 13^e d'artillerie, a été célébré hier, dans l'intimité, en la chapelle du château de Benainvilliers, actuellement hôpital 505.

On annonce les fiançailles de M. François Deuve, enseigne de vaisseau, avec Mlle Geneviève Le Monnier de Gouville, fille de l'ancien président du tribunal de Saint-Lô.

NAISSANCES

Mme Roger Lhuu a mis au monde, à Alençon, un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Pierre Roblin, député de Nevers, docteur en droit, avocat, et ancien maire de Thionges, décédé âgé de trente-huit ans ;

De M. Borel, chef de division honoraire de la préfecture de la Loire, nommé, il y a un an et pour la durée de la guerre, conseiller de préfecture du même département ;

Du docteur François-Claude Roques, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, décédé à soixante-seize ans, en sa propriété de Mailhol, à Labastide-Bauvoir (Haute-Garonne) ;

De M. Jacques Mirabaud, lieutenant de chasseurs alpins, décoré de la Croix de guerre, blessé et prisonnier depuis le 27 août 1914, décédé à Weingarten (Wurtemberg), à l'âge de trente-huit ans, des suites d'une opération. Il était le fils aîné de M. Albert Mirabaud et l'un des associés de la banque Mirabaud et Cie et avait eu le malheur de perdre sa femme il y a quelques mois ;

De Mlle Thérèse Girard, infirmière de la Croix-Rouge, morte dans un hôpital de Marseille, victime de son dévouement ;

Du docteur Billot, médecin principal de première classe de l'armée, en retraite, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-1871, décédé à Poitiers, âgé de soixante-six ans.

FOURRURES EN SOLDE

Avant inventaire, rabais 40 à 50 % Vêtements Astrakan, Hudson, etc., écharpes, cravates, manchons. Ouv. dimanche. A la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol.

"RAMBAUD" sa POUDRE

20 Nuances DE RIZ sans Bismuth

La Boîte : 5', 1/2 Bx 3' - 8, Rue S'-Florentin, Paris.

ECLAT DES YEUX

par le

Vif Kaïr

Il intrigue souvent les personnes qui en admirent l'effet sans connaître le produit qui l'a causé.

Inoffensif. Fait disparaître taches et rougeurs de l'œil. Flacon d'essai, franco, contre mandat : 2 fr. 50.

PARFUMERIE DE L'EDEN, 87, passage Jouffroy, Paris.

SAVON TRICAP

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe : Huiles, Graisses, Cambrus, Caillat.

ANTI-PARASITAIRE

Recommandé pour envoi au front.

1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en Gros : 4, r. Taitbout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Mars et Vénus

Etant donné que la conservation, non seulement de la santé, mais de la fraîcheur de la femme, c'est-à-dire du meilleur de son charme et de son équilibre nerveux, est pour la plus grande part fonction du raffinement qu'elle apporte à sa toilette intime ; il n'est plus aujourd'hui pour ainsi parler une seule femme justement soucieuse de la mode et de son quant à soi, qui n'ait définitivement adopté l'usage courant de la Gyraldose. C'est comme qui dirait un gage de bonne éducation s'inspirant d'un article de foi. On ne compte plus celles qui s'en félicitent : celles qui s'en repentent sont encore à trouver.

C'est que, en raison de sa composition savante et des inappréciables qualités qui en dérivent, la Gyraldose est effectivement l'antiseptique de choix, l'antiseptique idéal qu'exige l'hygiène rationnelle de tissus exceptionnellement sensibles et vulnérables. Ne parlons pas de sa facilité d'emploi (une cuillerée de poudre dans un litre d'eau tiède) ni de l'agrément de son parfum léger (quoique l'avantage ait son prix). Ne considérons que son action thérapeutique.

Il suffit de voir son heureuse composition pour comprendre les merveilleux résultats qu'elle donne : point n'est besoin de savoir la chimie pour deviner et comprendre quels doivent être les bienfaisants effets de la Gyraldose. Il suffit de savoir que le Thymol est un excellent antiseptique renforcé par ce merveilleux Pyolisan, découvert par J.-L. Chatelain et d'une efficacité extraordinaire ; que le trioxyméthylène est désinfectant et microbicide, que l'alumine sulfatée est astringente et fixatrice.

Le Thymol possède, en effet, un pouvoir antiseptique considérable, mais sa causticité est nulle, en solution diluée, et son astringence assez grande, son association avec le trioxyméthylène exalte encore, au surplus, ses propriétés. D'autre part, en présence de l'eau chaude, le trioxyméthylène donne naissance au formol ; qui non seulement est l'un des plus puissants désinfectants connus, mais encore, par le fait qu'il opère à l'état gazeux, a l'inestimable privilège de ne pas connaître d'obstacle et de pénétrer jusqu'au fin fond des anfractuosités les plus inaccessibles.

La Gyraldose contient en outre un antiseptique puissant récemment découvert par J.-L. Chatelain : le Pyolisan, dont l'action complète et intensive celle des autres composants de la Gyraldose.

Voilà comment et pourquoi l'innoffensive Gyraldose, qui ne tient pas de place, qui n'exige aucune mise en scène, qui ne tache pas le linge et qui sent bon, stérilise, étanche et lénifie les muqueuses en même temps qu'elle les raffermir.

Or, qui peut le plus, peut le moins. Cette action tonifiante, sédatrice, purifiante de la Gyraldose sait à fortiori s'exercer sur des tissus moins délicats que ceux auxquels son usage semblait devoir être réservé. Ne nous étonnons donc pas si ce médicament, qu'on aurait pu croire spécialement destiné à prévenir et à corriger les misères féminines, fait également merveille, en lotions, pour la défense des pieds tendres et le pansage des pieds malades.

Rien de tel pour les sueurs des pieds ou des mains, rendre aux chaires mortifiées ou meurtries assez d'élasticité, de souplesse, de tonicité pour résister victorieusement au martelage des longues marches, aux rudes frottements du cuir durci, à l'action dissolvante de la boue et de la neige, voire même aux morsures du gel.

Nous n'avons qu'à nous en féliciter, car, même dans la guerre des tranchées, les pieds des fantassins servent toujours à gagner les batailles.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Gyraldose dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare Nord et Est). La boîte (pour un mois) franco 4 francs. Les 5 boîtes, 17 fr. 50. Etranger, franco, 4 fr. 50 et 21 francs.

questionnait le prisonnier. M'apportes-tu la délivrance ?

— Je t'apporte mieux !... Je t'apporte la joie de mourir glorieusement ! comme moi ! près de moi !...

...La charge sonnait toujours furieusement.

Elle se répercutait aux échos ; elle envahissait, farouche, l'étroit réduit...

André reprit, mettant la main sur l'épaule de son frère :

— Je vais manquer à mon devoir d'officier, j'y vais manquer pour toi... et j'y vais manquer pour la France aussi !...

Il était livide, André, cependant qu'il ajoutait, appelant enfin son frère par son nom :

— Gilbert, nous sommes du même sang ! Je ne peux pas croire que tu n'aies pas, comme moi, la fièvre quand le cuivre de nos trompettes fait chanter ces notes de victoire !... Viens ! Nous allons charger ensemble !... tous les deux... et nous n'en reviendrons pas !...

« Nous allons charger !... » Maintenant les yeux de Nobody brillaient d'une joie intense, de la joie folle des délivrances inespérées...

— Ah ! merci ! merci !...

Il eût voulu trouver d'autres mots, mais la voix s'étranglait dans sa gorge...

Et, soudain, André continuait :

— Non ! ne me remercie pas ! Ecoute-moi ! Ecoute-moi, sur ton âme, Gilbert !... Car, je t'en fais le serment, ce que je vais te dire, je le ferai !... Je le ferai coûte que coûte ! Je le ferai : c'est mon devoir !...

L'officier scandait :

— Nous allons charger, Gilbert, côte à côte, botte à botte !... Nous allons charger, et nous n'en reviendrons pas !... Il ne faut pas que nous en revenions ! Ce soir, nous devons prendre notre part de mort et de gloire tous les deux !... Nous allons

charger, mais tu tomberas le premier ! Je le veux !... Il faut que tu ailles au-devant des coups de sabre ! Il faut que tu te fasses tuer !... Alors, à mon tour, je saurai trouver la balle meurtrière !...

La voix d'André de Bossy s'assourdissait plus encore, cependant qu'il ajoutait :

— Comprends donc ceci : c'est que je ne te perdrai point de vue, quoi qu'il arrive, jusqu'au moment où je t'aurai vu tomber !... Ouil ! dis-tu bien ceci, Gilbert : c'est que si tu voulais fuir, si tu faisais un pas en arrière... si j'avais le soupçon que tu cherches à te sauver... si tu évitais cette mort glorieuse que je t'offre... alors, moi-même, de mon propre revolver, comme un misérable, sans pitié et sans hésitation, je t'abattrais !...

Frissonnant, secoué d'une émotion qu'il ne dissimulait pas, André de Bossy achevait :

— Viens, maintenant ! A cheval !... Je fais pour toi tout ce que je puis faire, et je vais expier avec toi la faute qui souille notre famille !...

Sans répondre un seul mot, narguant la mort, résigné à tout, une fierté étrange au cœur à la pensée qu'il tomberait à la tête des escadrons galopant sus aux Prussiens, Nobody sortit de la prison, accompagna son frère...

Plus folle, plus impétueuse, plus héroïque que jamais, la charge, cinq minutes plus tard, se précipitait à travers la campagne obscure de nuit.

Is s'abattaient dur, les escadrons français ! L'incendie du hangar d'essence allumait au ciel encore, des rougeoiements de catastrophe...

Et, tandis que les ombres, fantastiques, peuplaient l'air de silhouettes horribles, les hommes allaient, toujours plus vite, toujours plus impétueux, toujours plus acharnés à courtiser le danger...

Chevauchée héroïque, chevauchée de vaillance,

EN VENTE PARTOUT
LA COSAQUE
Propre et facile à employer
IMPERMÉABILISE complètement le cuir.

FROID
ENGELURES
HUMIDITÉ

Avec la **COSAQUE**, le poilu brave le froid et l'humidité.
Cette pâte russe **BREVETÉE** est le secret de l'endurance du soldat russe.
Prix : 1'80 ; franco 1'80
Dépôt G^{ral} : BOISSELET, 26, Av. Opéra, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les maladies de prostate, urètre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou mal traitées, elles aboutissent fatalement aux complications les plus graves et à la débilité physique et morale.

Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, suites, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un degré de perfectionnement absolument inconnu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en Urologie : puissance curative portée au maximum d'efficacité ; suppression de toutes les interventions par le canal et des opérations ; application du traitement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier ; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès ; hors de là, rien de sérieux et pas de résultats.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 4, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée, recommande ses plats froids et chauds de viandes et de légumes cuisinés, ainsi que ses Potages, Fromages et Desserts.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catal. franco.

LEÇONS D'AUTO

Brevets civils et militaires garantis à forfait
Prix modérés. E. REDÉLÉ, 227, boulevard Pereire (près rue Brunel). Ouvert le dimanche.

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le **FIBROME** se développe peu à peu. Il pèse sur les organes intérieurs, occasionne les douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : **Faites une Cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE** des DAMES (4 fr. 25 la boîte).

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se vend 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 83

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE** des DAMES (4 fr. 25 la boîte).

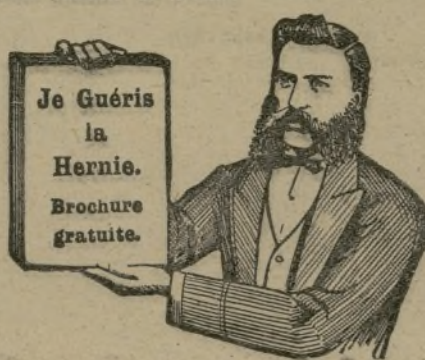
JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie

DE
5000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : **« JE GUÉRIS »**, je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de CONTENIR sa hernie. NON ! JE VEUX DIRE que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale : elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.



Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon devoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le-moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. WM. S. RICE, F. 4020, 8 et 9, Stonecutter Street, LONDRES, E.C., Angleterre.

Nom.....
Rue.....
Ville.....
Département.....

GRAINES, PLANTES ET ARBRES E. THIÉBAUT

30, place de la Madeleine, Paris. T^{él}. Central 72-40.
Demandez catalogue D envoyé gratis.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Achat et Vente comptant.
Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
COUPONS
CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50. PARIS

Pendant la Croissance Le Corset **JOUVENCEL**

ménage les organes vitaux (Cœur, Poumons, Estomac) Rectifie l'attitude sans aucun serrage.

EN VENTE :
Au Bon Marché
Notice franco
16, Rue Talbott, Paris.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{ce}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

chevauchée de légende!... La charge allait à la mort, rompue parfois, jamais brisée...
D'eux-mêmes, les escadrons se reformaient... les rangs se serraient, tandis que les chevaux, fous de rage, les flancs ensanglantés par la morsure des éperons, écrasaient de leurs sabots ceux-là qui avaient le malheur de rouler sur le sol.
La charge!... Elle s'éternisait! Elle ravageait, sur son passage, toute vie, toute existence!...
Droit devant elle, toujours plus vite, comme une tempête qui passe, comme le cyclone qui broie, comme l'ouragan qui fauche!
Et, muette d'abord, elle devenait hurlante!
Elle avait une grande voix qui montait jusqu'au ciel — une voix d'ardeur et de vaillance :
— En avant!... En avant!...
Or, devant les escadrons, deux hommes, couchés sur leur selle, fouillant leurs bêtes, galoient, éperdus d'ivresse, grisés de vertige, deux hommes, deux héros, couverts de sang — vingt fois en danger, vingt fois sauvés par le hasard — André et Nobody!
Le claquement d'une mitrailleuse, loin sur la droite, semblait être l'aimant qui les attirait. De son sabre levé, André de Bossy indiquait la direction à ses cavaliers :
— Hardi!... En avant encore!
Mais, dans le vertige de la course, une ombre noire, indistincte, confuse, semblait surgir soudain parmi les champs, l'ombre d'une maison, d'uneasure, d'une chose inerte ensevelie dans la nuit...
A cet instant, tandis que Nobody et Gilbert de Bossy voulaient, d'un nouvel élan, foncer vers la mitrailleuse lointaine, un cri retentissait, un appel angoissé, une invocation ardente :
— A moi! Nobody!... A moi! Je t'aime!...

Et alors, en quelques secondes, l'abominable drame se jouait...
Parce que le Destin est le maître, sans doute, qui mène à sa guise, n'écoulant que le caprice de sa cruauté, les hommes et les choses, parce que l'heure était venue des gestes irréparables, la Fatalité décidait du sort d'un héros!...
Nobody se pendait à ses rênes...
Cavalier hors ligne, il immobilisait brusquement sa monture, se jetait à bas de sa selle...
Il hurlait :
— Josette!... Josette!... Est-ce vous, Josette, mon amour?
C'était bien Josette qui l'appelait!
C'était bien le cri déchirant de la malheureuse victime, de l'infâme Felbert, de l'énigmatique Homme Noir que Nobody avait perçu, malgré le vacarme de la charge!...
Mais, comme il s'élançait vers elle, un cri de malédiction retentissait...
André de Bossy avait vu le mouvement de son frère...
Lui aussi maîtrisait sa monture... lui aussi se jetait à bas de sa selle...
Il criait :
— Misérable!... Lâche!... Je ne te laisserai pas t'enfuir!...
...Et tandis que, au lointain, de la plaine où la charge, enfin, s'arrêtait, les trompettes de cuivre lançaient vers le ciel embrasé les sublimes accents des sonneries de victoire, André de Bossy, sans hésiter — sûr d'accomplir son devoir — braquait son revolver... ajustait son frère... pressait la détente de son arme!...

FIN

Les distractions des soldats aveugles



DÉPART D'UNE COURSE À PIED



LE DÉBUT D'UN MATCH DE "PUSH-BALL"



EN PLEINE PARTIE DE "PUSH-BALL"



EXERCICES D'ASSOUPPLISSEMENT

En Angleterre, de glorieux aveugles, victimes de la guerre, sont actuellement réunis dans une vaste propriété des environs de Londres. Ils y sont rééduqués par les soins de généreux professeurs qui ont déjà obtenu de magnifiques résultats. Les hospitalisés pratiquent également les sports et il n'est pas rare de les voir exécuter avec un ensemble parfait des exercices d'assouplissement ou disputer des matches de push-ball et des courses à pied.